ŒUVRE

DE LA

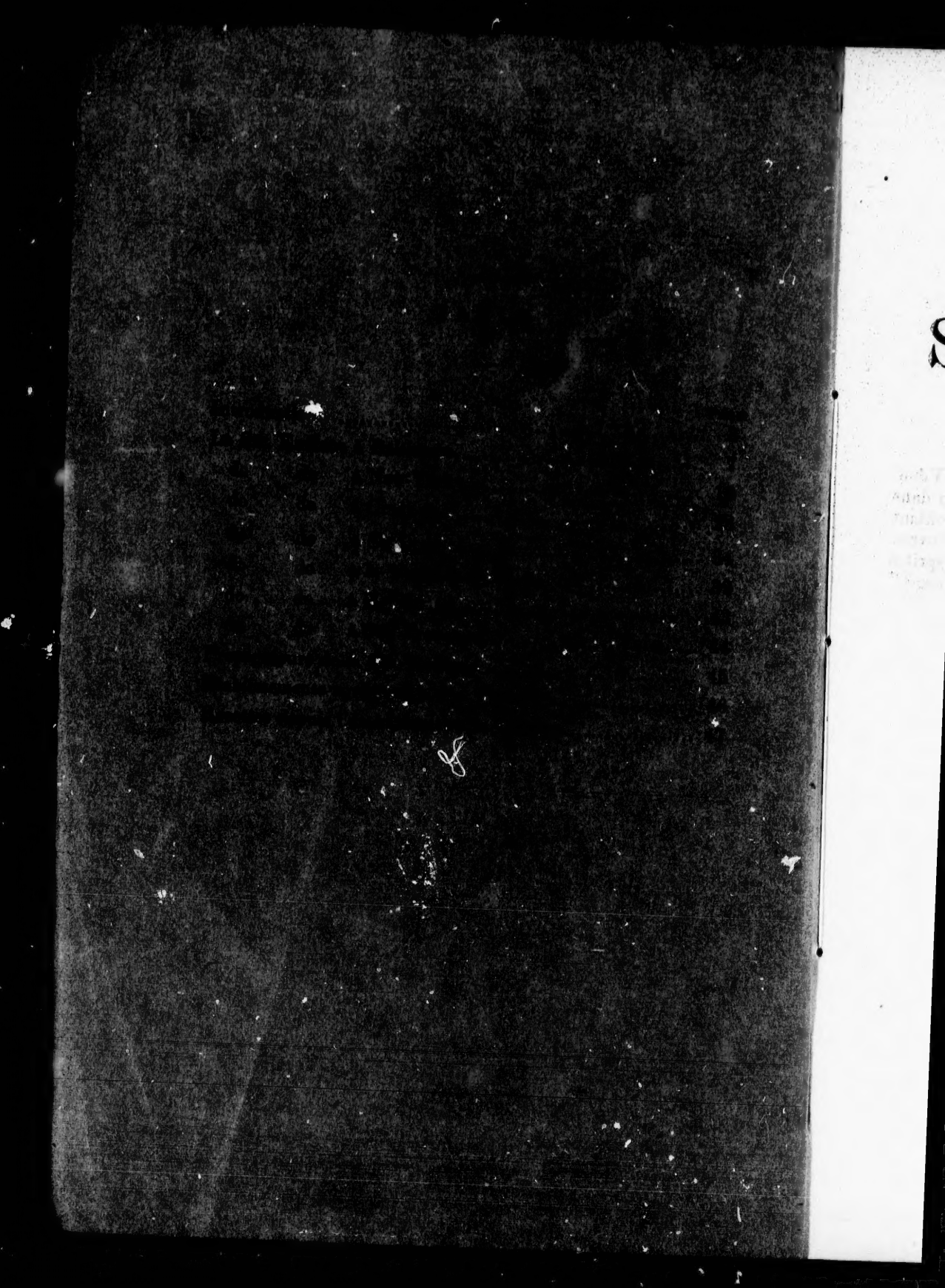
SAINTE ENFANCE

AUX ÉTATS-UNIS.

SÉM. QUÉBEC BIBLIOTHÈQUE

Laissez venir à moi les petits enfants. (St. Marc, 10, 14.)

MONTRÉAL
EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
Nos. 6, 8 et 10, rue St. Vincent.
1866.



ŒUVRE

DE LA

SAINTE ENFANCE

AUX ÉTATS-UNIS.

Laissez venir à moi les petits enfants. (St. Marc. 10, 14.)

MONTRÉAL
EUSÈBE SENÉCAL, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
Nos. 6, 8 et 10, rue St. Vincent.

1866.

APPROBATIONS.

Répondant à cet appel du S. Pontife : " Nous invitons nos Vénérables Frères les Evêques à introduire la Ste. Enfance chacun dans son Diocèse et à cultiver avec soin ce tendre arbrisseau," et goûtant ces paroles de Son Eminence le Cardinal Protecteur de l'Œuvre : " Y a-t-il rien qui aille mieux au cœur de ceux que le St. Esprit a faits Evêques que de promouvoir une Institution de cette nature ? " ont approuvé la Ste. Enfance pour leur Diocèse :

Mgr. Spalding,	Archevêque	de Baltimore.
Mgr. McCloskey,	do	de New-York.
Mgr. Purcell,	do	de Cincinnati.
Mgr. Kenrick,	do	de St. Louis.
Mgr. Odin,	do	de la Nouvelle-Orléans.
Mgr. Wood,	Evêque	de Philadelphie.
Mgr. Lavialle,	do	de Louisville.
Mgr. Fitzpatrick,	do	de Boston.
Mgr. Domenec,	do	de Pittsburgh.
Mgr. Dubuis,	do	de Galveston.
Mgr. Bayley,	do	de Newark.
Mgr. Whelan,	do	de Nashville.

INTRODUCTION.

S'il est bon que la main gauche ignore le bien que fait la main droite, il est bon aussi de jeter quelquefois un regard en arrière, afin de voir la route parcourue et de s'encourager par cette vue a parcourir celle qui reste encore à faire.

Or donc, si nous faisons un retour sur le passé, nous sommes forcés de convenir que nous sommes infiniment redevables à la bonté divine. En effet, il y a quelques années à peine, la Ste. Enfance n'était pas encore connue aux Etats-Unis, et à présent, elle est comme un grand arbre qui étend partout ses rameaux bienfaisants. Des Maisons d'Education, où elle a pris naissance, elle s'est répandue dans les villes et jusque dans les campagnes.

Etablie d'abord à Cincinnati, à Philadelphie, à Boston et à Salem, dans les nombreuses et florissantes Académies des Sœurs de Notre-Dame ; à Manhattanville et à Albany, dans les beaux Pensionnats du Sacré-Cœur ; à Mobile, dans le délicieux Couvent des Sœurs de la Visitation, etc., elle s'est ensuite propagée peu à peu, et comme d'elle-même, dans les autres cités : à Baltimore et à Frederick, où elle a trouvé asile et protection tout d'abord auprès des Pères Jésuites, puis des Visitandines, des Sœurs de Notre-Dame, des Frères des Ecoles Chrétiennes, des Sœurs de la Miséricorde, etc. ;—à Washington et à Georgetown, où là encore les Visitandines et les dignes enfants de St. Ignace lui ont fait le meilleur accueil ;—à la Nouvelle-Orléans et à Galveston, où les Ursulines, les Sœurs de Ste. Croix, les Frères des Ecoles Chrétiennes l'ont reçue à bras ouverts ;—à Pittsburgh, où

les bons Frères Franciscains, ainsi que les Sœurs de la Miséricorde, lui ont fait espérer de beaux jours ;—à Louisville et à Nashville, où les pieux Trappistes, aidés des Ursulines, des Frères Xavériens, des Sœurs de Notre-Dame et de Nazareth, etc., lui ont procuré de nombreux renforts ;—à la Havane, à Halifax, à Rochester et à St. Jean, où les Dames du Sacré-Cœur se sont engagées, aussi bien que celles d'Eden-Hall, à en être les Apôtres ;— à St. Louis, à New-York, à Brooklyn, à Détroit et à Utica, où les Frères des Ecoles Chrétiennes, ainsi que les Visitandines, les Sœurs de Charité et les Ursulines, ont donné la mesure de ce qu'ils savent faire, quand ils veulent s'en donner la peine ;—à San Francisco et à Santa-Fé, où les Sœurs de la Présentation, les Sœurs de Notre-Dame et les Sœurs de Lorette ont montré qu'elles partageaient les sentiments de leurs Sœurs des Etats pour cette touchante Œuvre ;— à Conewago, à Monro, à Oswégo, à Susquehanna et à Manchester, où les Sœurs de St. Joseph, les Sœurs du Saint et Immaculé Cœur de Marie, les Sœurs de la Miséricorde, etc., n'avaient qu'un regret : celui de faire si peu pour une Œuvre si digne de leurs sympathies ;—à Alton et à Toledo, où les Ursulines ont au moins le mérite d'avoir commencé quelque chose, etc.

Frappés du bien qu'opérait parmi les enfants catholiques cette Œuvre admirable, la merveille des temps modernes ; témoins de l'impulsion qu'elle donnait aux autres œuvres, en augmentant dans tous les cœurs le sentiment de la charité, les Prélats qui tiennent le premier rang dans l'Episcopat, Mgr. l'Archevêque de Baltimore, Mgr. l'Archevêque de St. Louis, Mgr. l'Archevêque de Cincinnati, etc., lui donnaient leur haute approbation, sans réserve ni restriction aucune : les membres les plus éminents du Clergé, parmi lesquels se distinguent les Pères des différents Ordres religieux, l'encouragaient de leurs efforts, sans se laisser arrêter par de mesquines considérations. Enfin, plus à même que personne de juger de l'heureuse influence qu'exerçait sur le cœur des enfants une Œuvre qui semblait créée tout exprès pour eux, les Communautés religieuses s'y dévouaient avec amour. Alors libre de toute entrave, cet aimable Société faisait son petit chemin, élargissant chaque année ses rangs, grossissant ses modestes revenus. C'est ce que vont nous apprendre les lettres qu'on va lire, et dont on nous pardonnera de reproduire ici quelques fragments. Ces extraits suffiront à nous faire comprendre le terrain

qu'a gagné aux Etats la Ste. Enfance, et le bien qu'elle y a déjà produit.

Toutefois, il reste beaucoup à faire encore. Sans doute, le bon exemple donné par tant de personnes éclairées a eu d'heureux effets; les craintes chimériques ont fait place à la confiance; les faux prétextes ont disparu devant l'assentiment général. Alors de nouveaux Evêques, aussi distingués par leur science que par leur piété, Mgr. l'Evêque de Philadelphie, Mgr. l'Evêque de Boston, Mgr. l'Evêque de Pittsburgh, etc., sont venus donner leur adhésion à une Œuvre qui leur était recommandée par le Chef de l'Eglise, l'immortel Pie IX; de nouveaux Corps religieux, à la tête desquels on peut placer les Rév. Pères Jésuites de Chicago, de Milwaukee, les Bénédictins de Vincennes, les Trappistes de Dubuque etc., ont promis, et non en vain, leur puissante coopération à la Ste. Enfance; de nouvelles Communautés, parmi lesquelles celle des Sœurs de Charité au Mont St. Vincent, près de New-York; celle des Sœurs de Ste Croix, dans l'Indiana; celle de la Congrégation de Notre-Dame, à Portland, etc., se sont engagées, elles aussi, à adopter la sainte Œuvre et à promouvoir ses intérêts par tous les moyens possibles. Mais combien de conquêtes encore à faire!... Les enfants des autres Diocèses demandent également à faire partie de cette armée, destinée, non à conquérir des empires terrestres, mais à sauver des âmes immortelles; jusqu'à ce jour, ils n'ont pu trouver de ces cœurs dévorés de zèle, qui les enrôlent sous la bannière de la Ste. Enfance; des Directeurs dévoués comme ceux de Baltimore, St. Louis, Philadelphie, Louisville etc., qui sachent à la fois créer et maintenir, ou qui veulent l'entreprendre. *On n'a pas le temps*, dit-on; *on a d'autres œuvres à soutenir et à fonder*. Les lettres qui suivent vont montrer que quand on a vraiment la soif des âmes, on trouve toujours du temps pour une Œuvre qui, plus que toute autre, contribue directement à en sauver un si grand nombre; qu'en tout cas, si le concours du Clergé est désirable, il n'est pas indispensable...Elles vont apprendre, de plus, que jamais une honne œuvre, sagement dirigée, ne fait tort aux autres; que la Ste. Enfance en particulier, par les bonnes dispositions qu'elle met dans le cœur des enfants, est le plus sûr espoir, pour un temps peu éloigné, des autres œuvres. Puisse cette lecture atteindre son but: susciter de nouveaux Apôtres de la Ste. Enfance, et, s'ils font

défaut, engager ses Associés à se conduire comme s'ils les avaient !...

Pour nous qui connaissons et apprécions cette Œuvre du rachat des enfants infidèles, estimons-nous heureux d'avoir été appelés à en être les premiers membres, et redoublons d'ardeur, afin de prouver par notre exemple ce que ces lettres affirment. A nos généreuses démarches pour faire circuler les Annales et les Notices ; à nos pieuses libéralités pour grossir notre petit trésor, ajoutons de ferventes prières.—En retour de ce que nous ferons pour des infortunés, les plus infortunés de tous, Dieu nous bénira dans le temps et nous récompensera dans l'éternité.

LA SAINTE ENFANCE

DANS LA

PROVINCE DE BALTIMORE.

Cette Province, formée de huit Diocèses et d'un Vicariat Apostolique, étant comme le berceau du catholicisme aux Etats-Unis, c'est par elle que nous allons commencer cette petite revue des succès obtenus par la Ste. Enfance sur ce continent. Sur ces huit Diocèses qui composent la Province, les trois principaux, ceux de Baltimore, Philadelphie, Pittsburgh, ont adopté la Ste. Enfance avec empressement. En attendant que la modeste Œuvre aille s'établir dans les Diocèses d'Erié, Charleston, Richmond, Savannah, faisons connaître le chemin qu'elle a parcouru dans ceux que, tout d'abord, on vient de nommer.

BALTIMORE.

Qui n'a entendu parler de cette grande ville de près de 200,000 âmes ? Qui n'a ouï faire l'éloge des Evêques et Archevêques éminents qui se sont succédés sur ce grand Siége ? Qui ne sait qu'à Baltimore les premières familles sont catholiques, et que ces familles sont plus distinguées encore par leurs vertus et leur charité en particulier, que par leur fortune ? Baltimore ne pouvait donc manquer d'être dotée de ces nombreux Etablissements qui sont à la fois l'honneur et l'espoir du catholicisme. Ces Etablissements à leur tour ne pouvaient rester

étrangers à une Œuvre qui est si bien accueillie partout. La Ste. Enfance a donc trouvé là une armée aussi forte que nombreuse.

L'AVANT GARDE.—A la tête de cette armée d'un nouveau genre viennent les élèves des Révérends Pères Jésuites, les premiers toujours à introduire les œuvres qui peuvent faire du bien à la jeunesse. Dès 1860, le bon Père O'Callaghan, actuellement Recteur du Collége de Frederick, écrivait : " Vous recevrez sous ce pli un *draft* de " $53.50 ; de plus, le Révérend Père Recteur du Collége Ste. Marie, " à Montréal, vous remettra $8.51. C'est le montant en partie des " contributions trouvées dans le coffre de la Ste. Enfance, établie " dans notre Eglise de St. Ignace, à Baltimore. Notre monde est " bien zélé pour cette Œuvre, les enfants surtout." L'année suivante, le même Père, tout joyeux des succès qu'obtenait la Ste. Enfance, faisait parvenir ces trop courtes lignes : " Je vous envoie avec bon- " heur un chèque, sur l'*Exchange Bank* de Boston, de $83.54 pour " la Ste. Enfance : $73.37 proviennent du Collége Loyola, $10 des " missions de St. Thomas, Comté de Charles, Etat du Maryland. " Vous voudrez bien en accuser réception. La Ste. Enfance, je suis " heureux de vous le dire, progresse. Il suffit de la connaître pour " s'y dévouer. Si nous avions un plus grand nombre d'Annales, nous " aurions beaucoup plus de succès." Les vœux du bon Père seront exaucés ; désormais les Associés n'auront plus à se plaindre de leur pénurie. Le Collége Loyola continuera donc à montrer pour la sainte Œuvre le zèle qu'il a déployé au commencement. De leur côté, les enfants de l'Eglise St. Ignace ne se laisseront pas vaincre en générosité par les élèves du Collége. Le dévouement des Révérends Pères Jésuites nous en répond d'avance.

Pendant que les dignes enfants de St. Ignace inauguraient ainsi la Ste. Enfance à Baltimore, les disciples de M. Olier faisaient leur petit possible de leur côté pour favoriser l'Œuvre, préludant ainsi aux succès définitifs que devait lui assurer plus tard le Révérend M. Piot, son Directeur actuel. Voici, en effet, ce qu'écrivait, vers cette époque, M. Dubreuil, aujourd'hui Supérieur du Grand Séminaire : " Je vous prie de remettre au Directeur de la Ste. Enfance la somme " de $4.26, qui a été collectée pour cette Œuvre. Ce sont des pré- " mices que je suis heureux d'envoyer." Le Révérend M. Jankins, Directeur du Collége St. Charles, disait à son tour : " Je serai très- " content de pouvoir établir ici la Ste. Enfance, dès que nos Mes- " sieurs jugeront à propos de le faire..." Ces promesses valaient une certitude. Enfin, M. Ferté, Directeur du même Séminaire, ajoutait en 1862 : " M. Caissy, élève du Séminaire de Montréal, vous " remettra $5 pour la Ste. Enfance. Cette offrande vient de M. " Piot, très porté pour cette Œuvre." Le zèle que ce bon Prêtre

déploie à présent pour étendre la Ste. Enfance nous dit assez à quoi nous en tenir, ainsi que bientôt nous allons le voir.

Le centre.—Qui formera le centre de cette armée ? La recrue est toute trouvée. Ce sont les enfants des Ecoles Chrétiennes, qui, là comme partout, embrassent avec ardeur la cause de la Ste. Enfance, et en seront l'appui assuré. " Nous avons établi la Ste. Enfance dans " nos Ecoles, écrit en 1861 le Frère Adalbertus, et j'ai le plaisir de " vous envoyer $100 que nous avons recueillis sans aucune diffi- " culté. Les enfants sont très-désireux de contribuer au salut de " leurs petits frères d'Asie. Deux de nos Frères en ont parlé dans " leurs Classes, et cela a suffi pour les remplir tous d'ardeur. Je ferai " mon possible pour seconder nos chers Frères, persuadé que les bon- " nes œuvres *font autant et peut-être plus de bien aux personnes qui* " *les font, qu'à celles pour qui elles sont faites.*" Ce n'étaient pas là de vaines paroles. Les années suivantes accusent de nouveaux succès. Voici, en effet, ce que dit le même Frère dans ses lettres de 1861 : " La Ste. Enfance marche toujours son petit train. Les Frères s'en " occupent, et il n'en faut pas davantage. Seulement nous n'avons " pas assez d'Annales. Il nous faudrait au moins 80 numéros : 30 en " anglais et 50 en allemand ; nous n'avons point besoin d'Annales fran- " çaises. Si nous ne recevons pas ces numéros, et cela régulièrement, " l'Œuvre ne fera que languir...Volontiers nous nous chargerons de " faire parvenir à d'autres Etablissements les paquets que vous vou- " drez bien nous envoyer ; mais c'est à la condition que ces Etablisse- " sements ne seront pas trop éloignés des nôtres." Si le bon Frère n'a pas toujours été satisfait, et si la Ste. Enfance en a quelque peu souffert, il n'en sera plus ainsi à l'avenir, car les Ecoles seront régulièrement approvisionnées. Il n'en tiendra donc pas à son zélé Directeur actuel, si la petite Société n'a pas là toujours des zélateurs dévoués, et si elle n'y recueille pas des offrandes en rapport avec le nombre si grand des écoliers.

La réserve.—Le plus solide espoir d'une armée bien organisée est dans sa réserve. Cette réserve, en effet, comble les vides et console des défections. Eh bien ! cette réserve, la petite armée qui s'est formée à Baltimore, sous l'étendard de la Ste. Enfance, la possède. Elle est dans les élèves des Sœurs de la Miséricorde, de Ste. Croix, de la Providence, et surtout dans les élèves des bonnes Visitandines et des Sœurs de Notre-Dame, auxquelles viendront bientôt s'adjoindre celles des Sœurs de Charité à Emmitsburgh. Il ne faut pas en être surpris, car le grand Archevêque qui a remplacé Mgr. Kenrick sur l'illustre Siège de Baltimore a parlé, et ses désirs sont des ordres pour ses diocésains dociles. L'habile Directeur que ce Prélat a donné à l'Œuvre fait, de son côté, tout ce qui est en lui pour la propager. Voyons donc com-

ment travaillent les ouvriers de la dernière heure. Les dignes filles de St. F. de Sales vont nous le dire, pour elles et pour les autres: " Enfin le Sébastopol de Baltimore est pris; la tour de Malakoff est " emportée. Nous allons établir la Ste. Enfance dans notre Académie. L'autre jour, je disais aux Demoiselles de la Société des Enfants " de Marie: ' Mes enfants, si vous le voulez, vous sauverez, cette " année, un millier d'âmes,' et elles de me regarder et de me dire: " ' Mais comment pouvons-nous faire cela?' Je leur répartis: ' Je ne " vous le dirai pas aujourd'hui, mais bientôt, si vous êtes bien bonnes.' Peu de temps après, je m'acquittai de ma promesse. Leur " curiosité avait été piquée. Je leur parlai donc de la Ste. Enfance, " du bien qu'elles pourraient faire par cette Œuvre, sans s'appauvrir. " Toutes furent transportées de joie, et promirent de s'en occuper." Quelques semaines plus tard, l'aimable correspondante ajoutait: " Nous avons 18 séries formées, et toutes nos enfants rivalisent de " zèle. A Noël, chacune des Enfants de Marie est venue déposer une " petite offrande à la Crèche de l'Enfant Jésus, et c'était pour la " Sainte Enfance. Déjà $45 ont été envoyés au Révérend Père Piot, " le Directeur de l'Œuvre... J'ai une grande attraction pour la Ste. " Enfance: je voudrais obtenir, par le moyen des petits idolâtres " baptisés et envoyés au Ciel, des grâces que je sollicite depuis longtemps. Je ne désespère pas. En attendant, il n'en tiendra pas a " moi si la Ste. Enfance ne fait pas de progrès ici."

Que ces charmantes coopératrices se tranquillisent! La Ste. Enfance, en effet, marche à pas de géant, comme si elle tenait à réparer le temps perdu. Voici comment s'exprime à ce sujet son vénéré Directeur: " Je viens de recevoir $150 des élèves des Sœurs " de Notre-Dame, ce qui m'a causé une grande joie. Les bonnes " enfants de cette Académie ont souscrit, les unes 25 c. par mois, " les autres 50 c.; n'est-ce pas beau?... Pour les encourager, je vais " envoyer les derniers numéros des Annales que j'attends avec impatience." Deux mois après, le même écrivait encore: " Ma petite " armée augmente: 1200 enfants appartenant aux Ecoles de nos chers " Frères; 200 élèves des Sœurs de la Visitation, sans parler des autres, " viennent de s'y adjoindre. Mais on manque d'Annales: quand on " fait des promesses, il faut les remplir... Notre recette s'élève à " $935 de notre monnaie." Enfin, au mois de Décembre, l'heureux Directeur ajoutait: " C'est 500, non, c'est 600 exemplaires des Annales qu'il nous faut. Toutes les semaines de nouveaux membres " nous arrivent: il en vient jusque de Newburyport, près de Boston, " où une jeune Demoiselle est parvenue à enrôler 94 Associés. J'attends " prochainement le relevé des listes; on m'annonce déjà 400 Associés " de St. Mathieu, à Washington; un plus grand nombre de Cumberland et d'ailleurs. Les Sœurs de Notre-Dame ont à présent

" à elles seules 1,313 Associées. La Paroisse de St. Michel s'organise " aussi, à l'exemple de celle de St. Jacques ! Il y a là plus de 1000 " enfants, et déjà $135 ont été collectés parmi les petites filles seu- " lement. C'est donc, non $935, mais $1170 qu'il faut compter " comme Recette générale de ce Diocèse, pour 1865. De tous côtés " on demande des Annales, des Images, des Médailles." Le bon Directeur sera satisfait avec le temps, ainsi que ses chers Associés ; mais, malgré la meilleure volonté, en aucune œuvre, on ne peut aller plus vite que les Steamers, ni que les Imprimeurs.

WASHINGTON. – On ne peut parler de Baltimore, sans mentionner en même temps Washington, Georgetown, Frederick. Un mot donc seulement.

La Ste. Enfance n'existait presque pas encore à Baltimore, que déjà elle était fortement constituée à Washington. Qui donc avait plaidé là sa cause ? Les zélés enfants de St. Ignace, qui, en se succédant dans cette ville, se transmettaient leur affection pour la Ste. Enfance. Il y aurait trop à dire s'il fallait rapporter ici ce que faisaient chaque année pour la petite Société les Pères Strong, Murphy, Wiget, etc., et jusqu'au bon Frère Hamilton. C'est toujours par de nombreux dollars que se comptent les revenus qu'ils font aux pauvres petits infidèles. " Nous vous envoyons $80 , dit l'un. C'est " le produit des Collectes de nos élèves dans le Collége de St. Louis " de Gonzague. Envoyez à votre tour des Annales et la recette sera " plus considérable encore." C'était en 1859. Un autre écrit en 1862 : " Ci-inclus $198 pour la Ste. Enfance. Cette somme provient " de diverses sources, mais surtout de notre Collége. L'Œuvre se main- " tient, grâce aux Annales que vous avez envoyées." Ce sont les mêmes témoignages en 1864, en dépit du canon qui grondait aux environs du Capitole, de l'autre côté du Potomac.

De leur côté, les Visitandines n'étaient pas oisives. Toutes leurs élèves catholiques, même plusieurs protestantes, se faisaient un bonheur de participer à l'Œuvre du rachat. " Nous avons bien du regret, " écrit-on du Monastère de la Visitation, de ne pouvoir envoyer " davantage ; mais les circonstances sont telles que nous avons des " craintes sérieuses, même pour notre Etablissement ici. Dès que des " jours plus sereins auront lui, nous nous remettrons tout de nouveau " à former parmi nos élèves des Séries." A quelque temps de là, on écrivait encore de ce Couvent, avec l'accent du même regret : " Nous " avons reçu heureusement tout ce que vous nous avez envoyé, et " nous vous demandrions davantage encore ; mais pour le moment, " nous ne pouvons faire grand'chose. Si cet état dure, bientôt nous " ne pourrons plus rien faire du tout." Ainsi, après avoir établi la Ste. Enfance dans leurs Classes, lui avoir procuré de bonnes Collectes,

ces saintes Religieuses se désolaient à la seule pensée d'être bientôt réduites à ne pouvoir faire ni l'un ni l'autre. Grâce à Dieu, les temps sont changés. Aussi se dévouent-elles avec une nouvelle ardeur à leur Œuvre de prédilection.

GEORGETOWN.— Georgetown est trop près de Washington pour que le bien qui se fait dans cette dernière ville ne se fasse pas dans l'autre. Aussi, là encore, la touchante Œuvre compte également des Apôtres dévoués. Ce sont toujours, d'une part, les Révérends Pères Jésuites, qui ont dans cette ville leur plus magnifique Collége peut-être des Etats, et de l'autre, les pieuses Visitandines, qui ont à Georgetown leur Etablissement principal. Il convenait donc que ces deux Maisons, vrai foyer de science et de vertus, donnassent l'exemple, et ainsi imprimassent aux autres Etablissements une impulsion qu'on ne subit jamais en vain. Cet exemple a été donné. Les lettres du Révérend Père Henchy, que l'espace seul empêche de reproduire ici, en font foi. Il en est de même de celles des autres Pères. En dignes émules de ces Religieux zélés, les Visitandines se multipliaient pour faire goûter l'Œuvre à leurs enfants, et la propager au loin. " Nous avons attendu aux fêtes de Noël, écrit l'une d'elles, pour vous " donner des nouvelles de la Ste. Enfance, que nous estimons toujours " beaucoup. Nous avons profité de la circonstance pour rappeler " à nos enfants ce que Notre Seigneur a fait pour elles, afin de les " engager à faire quelque chose à leur tour pour les pauvres enfants " idolâtres. Nos peines n'ont pas été perdues : la plupart ont géné- " reusement contribué à former la somme que nous vous envoyons. " Les protestantes elles-mêmes, plusieurs du moins, ont été jalouses " de faire, elles aussi, leur petite offrande... Nous regrettons d'ap- " prendre, ajoute cette tendre amie de la Ste. Enfance, que l'Œuvre " ne soit pas encore rendue dans notre Monastère de Baltimore. S'il " faut un miracle pour l'y introduire, nous ne vous ôterons pas le " mérite de l'opérer." Que cette aimable correspondante respire en paix. Ainsi que nous l'avons vu, la Ste. Enfance s'est établie à Baltimore, et il n'a pas été besoin de faire des miracles.

FREDERICK.—Quand on quitte Baltimore pour aller à Ellicott's Mills, on trouve, en se détournant un peu, la ville de Frederick. La Ste. Enfance s'est donc acheminée de ce côté là, et y a reçu le meilleur accueil. Les Pères Jésuites ont à Frederick leur Noviciat; les Visitandines y possèdent aussi une Maison. C'est tout dire. Le Père O'Callagan, que nous avons vu à Baltimore, et qui est Recteur présentement à Frederick, n'a pas changé de sentiments envers la Ste. Enfance. Ce n'est pas du moins le bon Père Saurin qui aurait eu la pensée de l'y engager, lui de tout temps si empressé à grossir le trésor des enfants abandonnés. " La Ste. Enfance se maintient

" toujours ici, écrit ce dernier dans une lettre, dons nous ne pouvons " donner que quelques fragments. Nos jeunes gens la goûtent " beaucoup. Malheureusement les Annales nous font défaut. Nous " aurions aussi besoin d'images et d'autres petits objets de piété qu'ils " mettent en Loterie. Je vous serais bien obligé si vous pouviez m'en " envoyer."

Dans le Couvent de la Visitation, la Ste. Enfance n'est pas moins à l'ordre du jour. On parle peu, mais on fait beaucoup. Les Collectes de chaque année sont là, pour l'attester. Tout récemment encore, une des bonnes Mères, laissant parler son cœur, faisait voir que les dispositions n'étaient pas changées. " Nous continuons, disait-elle, " à prier ici pour ceux qui travaillent à propager cette Œuvre aposto- " lique. Si nos prières sont exaucées, ils auront part aux grâces " abondantes que verse de son Sacré Cœur le divin Enfant Jésus, " et ils auront à se féliciter autant de fois qu'ils auront aidé à sauver " de ces petites âmes qui ne les abandonneront jamais au Ciel." Il est difficile de trouver des prières plus touchantes. Aussi faut-il espérer que ces prières auront leur effet.

PHILADELPHIE.

Nous avons vu la Ste. Enfance à Baltimore : suivons-la maintenant à Philadelphie. Là encore elle cueille de plus beaux lauriers. Et comment en serait-il autrement ? Mgr. Newman, de sainte mémoire, Mgr. Wood, son digne successeur sur le grand Siége de Philadelphie, n'ont eu que bienveillance pour cette Œuvre. Les Révérends Pères Jésuites, à la tête desquels se trouve l'estimé Père Barbelin, lui sont tout dévoués. Enfin, les Sœurs de Notre-Dame, qui, là également, sont pour elle des mères ; les Dames du Sacré-Cœur à Eden-Hall, les Sœurs de St. Joseph à Chesnut-Hill et à McSherrystown, savent lui conserver une part de leur tendre sollicitude. Ecoutons parler ces dignes Religieuses, et nous allons en juger :

Une nouvelle Directrice. 1860.— " Notre Sœur Hyacinthe n'est plus ici. Elle est allée prendre la direction du Pensionnat que nous avons à Reading, près de Cincinnati. La Ste. Enfance perd en elle une Directrice des plus zélées. Pour moi qui suis chargée de la remplacer, si je n'ai pas les mêmes succès, je me flatte du moins d'avoir la même bonne volonté. Déjà j'ai parlé de la Ste Enfance à nos chères enfants, pour ranimer leur zèle. Nos élèves de la Classe du soir, composée presqu'exclusivement d'Irlandaises, sont surtout singulièrement affectionnées à l'Œuvre. Elles ne peuvent entendre

parler du triste sort des enfants infidèles sans être attendries. Nos petites Pensionnaires ne sont pas moins portées à coopérer à la bonne Œuvre. Elles se font un plaisir de vendre leurs images, afin de grossir la bourse de leurs protégés... Nous vous envoyons la somme de $256."

RIVALITÉ SANS DANGER. 1861.—"J'ai admiré le zèle de nos élèves de Belgique pour la Ste. Enfance. Je les ai vues à l'œuvre à Arlon et à Thuin, où je les ai moi-même encouragées. Mais je puis dire que nulle part je n'ai rencontré plus d'ardeur dans les enfants pour cette sainte cause, que je n'en trouve dans nos jeunes élèves. C'est incroyable tout ce qu'elles font pour augmenter leurs Collectes. Il n'est pas de moyens qu'elles n'inventent chaque jour. Les unes se font quêteuses, les autres se font marchandes; celles-ci donnent ce qu'elles ont; celles-là donnent plus qu'elles n'ont, en se privant souvent de choses nécessaires. Parmi les Collectrices, les plus infatigables sont: Mlle. Antonia Cabello, Mlle. Louise Cabello, Mlle. Maggie Gugerty. Ce sont de vraies Apôtres de la Ste. Enfance.

Non contentes de mettre leurs compagnes à contribution, ces admirables enfants font appel à la bourse de leurs parents et de leurs amies. Aussi, malgré l'état de gêne où nous sommes par suite de la guerre, nous espérons pouvoir vous envoyer bientôt la somme de $356.50. Cette somme se décompose ainsi:

Objets vendus, dons, etc.....	$250
Résultat d'une Loterie.....	50
Académie des Sœurs de St. Joseph.....	56.50
	$356.50

EFFETS DU BON EXEMPLE. 1862.—" L'ardeur que nos élèves ont mise en ces derniers temps à soutenir la cause de la Ste. Enfance, n'a pas été sans fruit. Les Révérends Pères de l'Eglise St. Joseph, touchés à leur tour de l'heureuse influence qu'elle exerce sur tous les cœurs, ont recommandé l'Œuvre; ceux de Conewago en ont fait autant, et le Révérend Père Cattani a dû vous envoyer $156; les Dames du Sacré-Cœur, à Eden-Hall, s'occupent également de la Ste. Enfance; enfin, les Sœurs de Notre-Dame de la Paroisse St. Pierre l'ont établie dans leurs Classes. Les Frères des Ecoles avaient aussi commencé quelque chose, mais la dureté des temps les a contraint d'ajourner leur propagande.

" Quant à nos enfants, elles persévèrent dans leurs bonnes dispositions, sans se laisser décourager par les circonstances. Les plus jeunes stimulent quelquefois les plus âgées. Melle. d'Invilliers, une de nos plus intéressantes élèves, raconte que quelques unes mettent

en réserve, pour les petits malheureux qu'elles plaignent, tout ce qu'on leur donne, et que d'autres (elle est sans doute du nombre) se refusent le plaisir de venir en voiture à l'Académie, afin de faire une plus large offrande. Je suis si enchantée de la conduite généreuse de ces enfants, que je me fais un plaisir de vous envoyer le travail de quelques unes, afin que vous puissiez mieux les connaître. Je me suis permis aussi de leur donner une des Images envoyées, pour leur prouver ma satisfaction ; j'espère bien que vous ne m'en ferez pas un cas de conscience.... C'est aussi toujours le même empressement à contribuer à la bonne Œuvre de la part de nos jeunes filles de la Classe du soir, bien que moins favorisées des biens de la fortune. Plusieurs ont à elles seules cinq ou six Séries. Si vous pouviez leur envoyer des Listes d'inscription, vous leur feriez bien plaisir. Une d'elles, qui nous a quittées depuis quelque temps, en demande aussi. Elle a propagé la Ste. Enfance dans l'endroit où elle se trouve, et vient de nous écrire une lettre qui a touché jusqu'aux larmes ses anciennes compagnes.

" Nous avons fait le tirage des noms de Baptême, et nous vous envoyons le nom de celles qui ont été favorisées par le sort... Elles sont plus désireuses d'être Marraines de leurs petits protégés, que nos Conscrits ne le sont de prendre part à la guerre... J'oubliais de vous dire que nos Sœurs de San José, en Californie, ont établi avant nous la Ste. Enfance dans leur Académie..."

Grande désolation. 1863.—" Nos jeunes Associées sont presque inconsolables de voir que le fruit de leurs épargnes et de leurs générosités va être en grande partie compromis, par suite de la dépression de notre papier... Je les console de mon mieux, en leur disant que Dieu leur tiendra compte du bien qu'elles voulaient faire, comme si elles l'eussent fait ; qu'en tout cas ces temps de crise ne peuvent durer, et qu'alors elles aient à vivre d'espérance.

" C'en est assez pour remonter leur courage, tant ces bonnes enfants ont de confiance en leurs Maîtresses. Elles se remettent donc à l'œuvre, comme si tout allait pour le mieux. Nos jeunes filles de la Classe du soir ont 24 Séries formées ; nos Demoiselles de la Classe française, au nombre de 22, en ont chacune une ; enfin, il n'est pas jusqu'aux frères de nos élèves qui n'aient aussi des Séries. Deux surtout se montrent des plus zélés. Tous les trois mois, ils viennent nous remettre le résultat de leurs efforts...

" Les Annales, Images, Médailles, nous manquent. Veuillez bien nous en envoyer. L'Œuvre se chargeant des frais, ainsi que vous nous l'avez écrit, nous avons recours à ses fonds pour payer les frais de transport et de douane."

Résultat des bonnes habitudes. 1864. — " Plusieurs de nos

élèves ayant terminé leur cours d'étude, pour ne pas trop les abandonner à leur propre faiblesse au milieu du monde, nous avons résolu de les réunir encore de temps en temps et de les former en Congrégation, sous le titre de Société des Enfants de Marie. Ces chères enfants ont bien goûté ce projet que Mgr. Wood, notre bon Evêque, a bien voulu approuver. Nous avons même obtenu un Directeur : c'est le Révérend M. O'Connor, frère de l'ancien Evêque de ce nom à Pittsburgh. A présent, la Société est organisée : nous avons des Dignitaires, des époques fixes de réunion, etc.

" Or, j'ai le plaisir de vous dire que dans ces jours de réunion, qui sont des jours de Fêtes pour elles, ces bonnes Demoiselles n'ont pas oublié la Ste. Enfance, qu'elles avaient appris à connaître et à aimer. Toutes, sans exception, ont voulu continuer à lui appartenir, tant les bonnes comme les mauvaises habitudes, contractées de bonne heure, se perdent difficilement. Comme ces Demoiselles sont des plus zélées et qu'elles appartiennent aux meilleures familles de Philadelphie, je crois vous être agréable en vous envoyant leurs noms. Les voici :

" Dlle A. Cabello, Dlle C. Lancaster, Dlle A. d'Invilliers, Dlle L.
" Tracy, Dlle M. Cassidi, Dlle K. McLaughlin, Dlle R. Levy, Dlle E.
" Eyre, Dlle K. Dougherty, Dlle L. Cabello, Dlle M. Ryan, Dlle M.
" Philipps, Dlle M. O'Reilly, Dlle M. McGrath, Dlle Lancaster,
" Dlle A. McGrath, Dlle M. O'Reilly, Dlle J. Keenan, Dlle J.
" d'Invilliers, Dlle L. Holahan, Dlle M. Gugerty, Dlle S. Fitzpatrick,
" Dlle L. Hendry, Dlle C. Hunter, Dlle M. d'Invilliers, Dlle J.
" Leahy, Dlle M. Brady, Dlle M. Bastilbe, Dlle J. Blackburn, Dlle
" M. Bowen, Dlle E. Broffy, Dlle J. Cassidi, Dlle C. Cavenaugh,
" Dlle C. Carswell, Dlle E. Douredoure, Dlle M. Dwyer, Dlle T.
" Diamond, Dlle M. Divine, Dlle M. Duross, Dlle J. Fox, Dlle M.
" McGrath, Dlle E. Eyre, Dlle M. Dos Santos, Dlle L. Iwon, Dlle
" R. Wood, Dlle M. Sharkey, Dlle K. Brady, Dlle C. McGlinsey,
" Dlle J. McLaughlin, Dlle K. Higgins, etc.

" Vous pouvez les compter toutes au nombre des zélatrices les plus dévouées de la Ste. Enfance."

Utilité de la Ste. Enfance. 1865.—" Chose singulière ! la Ste. Enfance, qui ne semble avoir en vue que le salut des enfants infidèles, sert encore merveilleusement aux autres œuvres. Chaque année nous sommes dans l'usage de faire une Foire, un Trombola, en faveur des pauvres. Eh bien ! depuis que la Ste. Enfance est établie parmi nos élèves, le produit de cette Foire a doublé, triplé. Cette fois, la Recette s'élève à $3,000, preuve nouvelle que la Ste. Enfance, loin de nuire aux autres œuvres, ne fait que les aider, en stimulant la charité de tous. Je voudrais que ces faits fussent connus de tous ceux qui hésitent encore à établir la sainte Œuvre, sous prétexte qu'ils ont d'autres œuvres et qu'ils ont peur de leur faire

tort. Les enfants qui nous ont aidé à réaliser ces $3,000 sont les mêmes qui travaillent pour la Ste. Enfance.

" Ci-inclus un billet de banque de $407.39. C'est le montant de nos Recettes pour la Ste. Enfance. En voici le détail :

Contribution des Associés	$210.02
Concert et Loterie	106.55
Ventes dans le dernier mois	90.82
	$407.39

" Je vous ferai remarquer que nos enfants les moins riches sont souvent les plus généreuses, leur cœur étant plus sensible à la misère d'autrui. Les deux jeunes gens dont j'ai déjà parlé, le plus âgé surtout, continuent à s'occuper activement de la Ste. Enfance. Envoyez-nous de nouvelles Listes d'inscriptions, etc."

Les Sœurs de St. Joseph. Grand mouvement a Chesnut Hill. 1860. — " Je viens d'établir la Ste. Enfance dans nos différentes Ecoles ; mais les Médailles et les Images de réception nous manquent totalement... Nous avons actuellement $149, preuve que la bonne Œuvre est comprise et aimée. Je ne doute pas qu'elle ne s'étende promptement partout. La seule vue des enfants abandonnés, tels qu'ils sont représentés sur les Images de la Ste. Enfance, vaut un sermon. La contribution d'ailleurs est si modique, que nul ne pourrait avoir le courage de la refuser...Aux Médailles et Images de réception, veuillez ajouter des Annales ; nous en tirerons bon parti, vous pouvez le croire."

Refroidissement momentané. 1861. — " Voici le résultat de nos collectes :

" Ecole St. Joseph, $28 ; St. Michel, $20 ; St. Philippe, $16 ; Ste. Anne, $10 ; St. Patrice, $8 ; en tout, $82.

" Mais c'en est fait ici de la Ste. Enfance, si vous n'envoyez pas de Médailles ; nos enfants, auxquelles j'en promets depuis longtemps, sont lassées d'attendre. Hâtez-vous donc de nous donner satisfaction."

Les Pères Jésuites de Conewago. — " L'Œuvre de la Ste. Enfance, propagée ici par le Père Reiter, actuellement à Boston, prospère toujours dans les Paroisses de Conewago, Littlestown, Paradise, McSherrystown, Hanover et Oxford. A Gettysburgh, l'Œuvre est encouragée par une pieuse Dame qui enrôle le plus d'Associés possible ... Plusieurs numéros des Annales sont en retard ; veuillez nous les envoyer."

PITTSBURGH.

Pittsburgh est un trop grand Diocèse, renferme trop d'Etablissements précieux; il possède surtout un Evêque trop éclairé, des Prêtres trop zélés, pour ne pas goûter la Ste. Enfance. Aussi disons de suite que la Ste. Enfance y a fait son entrée. Les premières zélatrices que l'Œuvre y a trouvées sont les Sœurs de la Miséricorde, si répandues aux Etats-Unis. Dès 1860, la bonne Supérieure écrivait : " Veuillez accepter la petite offrande que je vous envoye pour la " chère Société de la Ste. Enfance. Vous voyez que nous ne sommes " pas insensibles à la bonne Œuvre." L'année suivante, une semblable Collecte était encore envoyée avec une charmante petite lettre. Touchés à leur tour du malheureux sort des enfants infidèles, les Frères Franciscains, qui ont à Pittsburgh de nombreuses Ecoles, ont voulu, eux aussi, leur donner des preuves de sympathies. Chaque année, le Frère Cassidy d'abord, et ensuite le Frère Corcoran, ont envoyé de jolies sommes, fruit de leurs efforts. En l'année 1865, la Recette s'élève à $300. Et comme si ce n'était pas assez pour le bon Frère Corcoran de contribuer ainsi au rachat des enfants infidèles pour une si large part, il a voulu s'employer à étendre l'Œuvre. L'Approbation qu'a donnée à la Ste. Enfance Mgr. Domenec, le digne Evêque de Pittsburgh, a été pour lui le sujet de la plus vive joie. Espérons que cette Approbation portera ses fruits. Les Rédemptoristes, qui font tant de bien à Pittsburgh, prendront en main la cause de la Ste. Enfance, et alors cette Œuvre gagnera tous les Etablissements, et aucune œuvre n'en souffrira. Source de grâces pour les enfants et les familles, la Ste. Enfance contribuera encore à ranimer le zèle pour les autres œuvres, ainsi que l'expérience le démontre. Au moins leur fournira-t-elle, dans les Associés de la Ste. Enfance, des auxiliaires précieux, dans un temps peu éloigné. En attendant, félicitons ceux qui, se mettant au-dessus de craintes chimériques, et sans se laisser arrêter par le triste prétexte : *qu'il y a d'autres œuvres à soutenir et à fonder*, ont donné tout d'abord leur concours à une Société qui ne fait que du bien, sans jamais faire de mal. L'exemple seul donné là est un bienfait qui aura sa récompense sur la terre, par les imitateurs qu'il fera, et au Ciel, par les couronnes qui seront décernées à ceux qui ont pratiqué la plus excellente des vertus.

WHEELING.

Wheeling n'est pas loin de Pittsburgh. Cependant la Sainte Enfance n'y est pas encore; ou du moins elle n'y est plus. A qui la

faute ? La lettre suivante va nous le laisser deviner : " Ayez la " bonté, s'il vous plaît, écrit la mère Tubman, il y a déjà des années, " de nous envoyer votre adresse, que nous n'avons pu déchiffrer " dans votre lettre. Nous avons douze Gourdes pour la Ste. Enfance ; " mais nous ne pouvons nous exposer à les perdre, en vous les adres- " sant mal."—Quelle est cette Mère Tubman ?—C'est la Supérieure du Couvent de la Visitation.—Il y a donc là encore un Couvent de la Visitation ?—Oui, et le plus beau de tous, il paraît ; mais par la maladresse de l'Agent de l'Œuvre, la Ste. Enfance est morte en naissant. —N'y a-t-il pas moyen de la ressusciter ?—Oui ; car, nous dit N. S., avec un peu de foi tout est possible. Nous espérons donc ; autrement les Visitandines de Wheeling n'auraient pas de part aux prières de leurs Sœurs de Frederick.

LA STE. ENFANCE

DANS LA

PROVINCE DE NEW-YORK.

Cette immense Province, qui a su s'approprier et perfectionner la plupart des œuvres établies en Europe, ne pouvait rester indifférente à la Ste.-Enfance. L'Œuvre y a donc été accueillie avec cette faveur qu'elle rencontre partout. Sur neuf Diocèses, six se sont empressés de l'adopter. Ce sont : New-York, Boston, Albany, Newark, Brooklynn, Portland. Les Diocèses de Buffalo, Hartford, Burlington, qui ne se sont pas encore déclarés, ne voudront pas demeurer en dehors de ce mouvement de charité. Pour les déterminer à prendre en main une si noble cause, disons ce qu'ont fait pour elle les autres Diocèses.

NEW-YORK.

C'est par cette grande Cité de plus d'un million d'âmes, dont plus de 400,000 sont catholiques, que nous eûssions dû commencer, ce semble, l'histoire de la Ste.-Enfance aux Etats-Unis. De fait, New-York, comme il n'était que juste, a été l'une des premières villes à embrasser cette Œuvre. L'illustre Mgr. Hughes, qui aimait tout ce qui faisait du bien à la jeunesse, comprenant de quelle ressource

serait la Ste.-Enfance pour la Propagation de la Foi et ses autres œuvres, en lui procurant dans les enfants un renfort considérable d'ouvriers, fut le premier peut-être à l'encourager. Se dérobant à ses nombreuses occupations, il aimait à présider lui-même les Fêtes de la Ste.-Enfance. C'est ainsi qu'on le vit plus d'une fois au Collége de Manhattan, si habilement dirigé par les Frères des Ecoles Chrétiennes. On s'y souvient encore des paroles éloquentes qui sortaient de sa bouche, plus encore comme un éloge que comme une incitation à mieux faire. Le savant Prélat trouvait dans M. McNeirney, son dévoué Secrétaire, un écho fidèle de ses pensées ; aussi en fut-il parfaitement secondé. Mais il y a des hommes si supérieurs, qu'ils ne peuvent toucher à aucune œuvre, sans aussitôt communiquer aux autres le feu sacré qui les anime. C'est ce qui arriva en particulier pour la Ste.-Enfance. Ceux qui virent Mgr. Hughes porter tant d'intérêt à cette petite Société, ne purent se défendre d'en faire autant. Entre tous se distinguèrent, comme on devait s'y attendre, les Révérends Pères Jésuites. Ils avaient, d'ailleurs, de trop beaux établissements à Fordham et dans la Paroisse St. François-Xavier, pour ne pas leur procurer ce nouveau genre d'apostolat. La Ste.-Enfance y fut donc bientôt introduite, et elle a continué à s'y maintenir. Une généreuse action en amène presque toujours une autre. Les bons Frères des Ecoles Chrétiennes, qui ont à New-York toute une armée d'enfants à conduire, n'entendant plus parler autour d'eux que du rachat des enfants infidèles, voulurent, eux aussi, y associer leurs enfants. Les Pères de la Miséricorde, de l'Eglise française, leur prêtèrent main forte. Alors la Ste.-Enfance se réveilla un matin, toute surprise de se voir établie dans presque toutes les Ecoles. La chose fut un instant si générale, que les Sœurs de Charité en eurent vent. Comment, à moins de faire mentir son nom, ne pas prendre sous sa protection une Œuvre si intéressante ? La Sainte-Enfance fut donc établie, pour commencer, dans les Ecoles élevées par le zélé Mr. Quinn, près de l'Eglise St.-Pierre. Ainsi se propagea peu à peu la Ste.-Enfance.

Que faisaient pendant ce temps les Dames du Sacré-Cœur, qui ont en soin les premières jeunes personnes du pays ? Se croisaient-elles les bras ? Oh ! non. La Ste.-Enfance n'était pas encore connue à l'Université de Fordham et ailleurs, que déjà elle était florissante dans le beau Pensionnat de Manhattanville et dans la splendide Académie de New-York. Dès 1857, les charmantes élèves de ces Etablissements donnaient signe de vie, en envoyant à leurs petits Chinois et autres $85 avec une lettre des plus gracieuses. La somme était encore plus considérable en 1859 ; elle avait plus que doublé. C'était $220 qu'elles donnaient généreusement, ne se reprochant qu'une chose : de ne pas faire davantage. Si la Ste.-Enfance a eu là

un instant d'arrêt, que les enfants infidèles se consolent. Elle va reprendre son essor. Nous en avons pour garant ces paroles du Directeur-Général lui-même : " Les Dames du Sacré-Cœur, venues " à Paris pour l'élection de leur Mère-Générale, s'en retournent " toutes avec la ferme résolution de redoubler de zèle pour la Sainte- " Enfance. L'Asie ouverte enfin à l'Evangile, l'appel des Mission- " naires, font trop d'impression sur ces âmes élevées, pour qu'elles ne " se prêtent pas à des besoins si pressants, et surtout au rachat des " enfants idolâtres." De leur côté, ces habiles Directrices de la jeunesse écrivent ce qui suit : " Notre Mère entre parfaitement dans la " bonne idée de mettre à la tête de l'Œuvre, dans les Maisons de sa " Vicairie, une de ses Religieuses pour la diriger. De plus, elle donne " l'assurance qu'elle usera de toute son influence et qu'elle prêtera " avec le plus grand plaisir son concours, pour affermir le succès " de l'Œuvre." Peu de temps après, une autre lettre apprenait que pour des volontés fortes, un parti pris est un fait accompli : " Notre " Révérende Mère vient de me charger de l'Œuvre de la Ste. Enfance " dans toutes les Maisons qui dépendent d'elle. Je vous prie donc de " vouloir bien m'envoyer des Images et des Médailles, et de m'aider " à remplir cette belle mission, suivant les intentions du Cœur de " Jésus. Déjà je suis occupée à organiser l'Œuvre dans toutes nos " Maisons, et j'espère qu'elle sera florissante." Ces espérances, on peut le croire, valent des réalités.

La Ste. Enfance ne peut exister au Sacré-Cœur, sans être en même temps dans les autres Maisons d'Education de New-York ; car la sainte Œuvre appelle à elle tous les cœurs sensibles et généreux. On ne sera donc pas étonné de la retrouver encore chez les Ursulines, à l'Académie St. Joseph. Elle y était dès avant 1860. Voici comment, en 1861, s'exprimaient à ce sujet ces bonnes Religieuses : " Nous vous remercions sincèrement de nous avoir envoyé des Anna- " les et des Images de la Ste. Enfance. Nous sommes extrêmement " heureuses de pouvoir contribuer en quelque chose à la gloire " de Notre-Seigneur et au salut de ces pauvres petits délaissés. " Veuillez nous dire, s'il vous plaît, à quelle époque il faut vous " envoyer nos Collectes." Trois ans plus tard, ces pieuses filles de Ste. Ursule écrivaient encore, avec cette joyeuseté qui va si bien aux âmes charitables : " Nous n'avons nullement enterré la Ste. Enfance. " La preuve, c'est qu'elle n'est pas morte chez nous, mais qu'elle est " toujours bien vivante. Je dois encore dire que le nombre de nos " élèves ayant considérablement augmenté, notre Recette s'en est " parfaitement trouvée ; car protestantes comme catholiques s'inté- " ressent à l'Œuvre. Les Annales que vous avez eu la bonté de nous " envoyer ne feront qu'augmenter le zèle de toutes. L'an passé,

" nous avons recueilli $40 ; cette année, la somme sera plus forte
" encore."

Ainsi donc la Ste. Enfance est bien implantée à New-York, où beaucoup de Dames et de Demoiselles catholiques la favorisent. Encore un peu, et elle étendra au loin ses conquêtes. Les enfants de toutes les Ecoles des Sœurs de Charité viendront faire près d'elle l'apprentissage de la charité (les jeunes Pensionnaires du Mont St. Vincent en tête), ainsi que l'engagement en est pris. Alors le digne successeur de Mgr. Hughes, si regretté à Albany pour son éloquence et son zèle, Mgr. McCloskey, aura le plaisir de voir croître la moisson que son prédécesseur a vu naître. Son éternelle gloire sera de l'avoir bénie et protégée, comme le mérite de ses petits diocésains sera d'y avoir contribué et d'avoir augmenté ses ressources par leurs libéralités.

BOSTON.

Cette ville élégante et aristocratique, de plus de 200,000 âmes, renferme trop de catholiques pour que la Ste. Enfance n'y ait pas pris racine. Aussi y est-elle en honneur, grâce aux Pères Jésuites et aux Sœurs de Notre-Dame, qu'on ne peut rencontrer sans trouver en même temps la bonne Œuvre. Feu Mgr. Fitzpatrick, le savant Evêque de Boston, partageait d'ailleurs trop bien les sentiments de ses Collègues dans l'Episcopat, pour ne pas apprécier à sa juste valeur ce tendre arbrisseau, comme l'appelle Pie IX, à l'ombre duquel tous les enfants de son Diocèse aspiraient à venir faire l'apprentissage de la charité. Aussi, après l'avoir laissée tranquillement s'établir d'elle-même, avoir même présidé plusieurs de ses Fêtes, Sa Grandeur a voulu lui donner une preuve nouvelle de sa bienveillante protection, en confirmant la nomination du Révérend Père Bapst comme Directeur. C'est assez dire que l'avenir de la Ste. Enfance est désormais assuré là. Ses succès passés sont des garants, d'ailleurs, de ses succès futurs. Mgr. Williams, le nouvel Evêque de Boston, ne saura qu'y applaudir.

BOSTON CENTRE. — *Un signe de vie.* 1859.— " Il est temps que je vous donne signe de vie. La traite ci-jointe vous prouvera que nous n'oublions pas la Ste. Enfance. Cette somme provient des sources suivantes :

Collége de Worcester.....	$ 20
Académie de Lowell.....	80
Académie de Ste. Marie.....	240
	$340

" Le zèle des Associées de la Ste. Enfance, vous écrit une de nos " élèves, ne diminue pas ; c'est toujours notre Œuvre chérie, et nous " espérons que nos nouvelles compagnes s'y attacheront autant que " nous." Cette bonne enfant ne dit pas trop, car nouvelles comme anciennes lui donnent tous les instants dont elles peuvent disposer après les Classes."

Bonnes Etrennes. 1863.—"Vous avez reçu nos Collectes des années précédentes. Voici celles de cette année. Ce sont des Etrennes que nos élèves envoient à l'Enfant Jésus. La somme s'élève à $257.09. Nous l'avons recueillie comme suit :

Ecole de Lawrence.....	$ 115
Académie de Ste. Marie.....	142.09
	$ 257.09

" Le Révérend Père Reiter, qui a travaillé avec tant de zèle et de succès à propager la Ste. Enfance à Conewago et aux environs, déploye ici la même ardeur pour la bonne Œuvre, bien que ses occupations dans le Saint Ministère soient très-multipliées. Etant en rapports directs avec Aix-la-Chapelle, d'où il fait venir ses Annales allemandes, ce bon Père a envoyé là ses collectes..."

Grande réjouissance. 1865.—" Je suis charmée d'apprendre que le bon Père Bapst est nommé Directeur de la Ste. Enfance. L'affection toute paternelle qu'il porte à cette Œuvre, l'influence si méritée dont il jouit, nous répondent d'avance de son dévouement et de ses succès...

" Nous attendons pour vous envoyer nos Collectes qu'elles soient toutes réunies. J'ai le plaisir de vous dire qu'elles ne seront pas inférieures à celles des années précédentes."

South Boston.—*Une Loterie.* 1862.—" J'ai le plaisir de vous annoncer que nos enfants ont eu la Loterie tant désirée. Le produit a été de $300, que nous avons remis entre les mains du Révérend Père Reiter qui doit vous les faire passer... Que d'efforts n'ont pas fait ces chères petites filles pour obtenir un pareil résultat ! Dieu seul sait combien elles se sont imposé de sacrifices, combien de démarches elles ont entreprises. Vous en jugerez par ce seul fait que toutes sont loin d'être riches, et que nos Ecoles, qui en réunissent près de 1000, sont toutes gratuites...

" Nous continuerons à faire nos efforts pour cette sainte Œuvre que nous avons fort à cœur."

Reproche mérité.—" Permettez-moi de vous dire que, malgré mes demandes réitérées, et qui sans doute ne vous sont pas parvenues, nous ne recevons que 30 numéros des Annales par an ; pas de Mé-

dailles, pas d'Images de réception !... Comment voulez-vous que la Ste. Enfance se soutienne ? Je vous envoie cependant encore $200. Ce n'est qu'à force de demander à nos enfants leur légère contribution, que nous sommes parvenues à former cette somme. Il me semble qu'elles ont bien droit à un plus grand nombre d'Annales."

Encore une Loterie. 1865.—" L'envoi que vous nous avez fait d'Annales et d'Images a produit ses fruits ; nos enfants sont devenues plus zélées pour la Ste. Enfance. Nous avons profité de leurs bonnes dispositions pour leur accorder ce qu'elles aiment : une Foire. A peine l'annonce en fût-elle faite, que toutes d'un grand cœur apportèrent ce qu'elles avaient de plus cher : les unes leurs jouets, les autres leurs images ; celles-ci les dentelles qu'elles avaient travaillées, celles-là des objets qu'elles avaient demandés à des connaissances. Après avoir placé le tout sur des tables décorées avec goût, et distribuées en trois Classes, elles dressent des listes, confectionnent des billets. Ce fut l'affaire de quelques instants. Quand le moment d'ouvrir la Foire fut arrivé, il fallait les voir le visage rayonnant de joie, l'œil animé, solliciter la bourse de leurs amies ! Jamais marchandes ne furent plus actives. Il y avait des listes de 50, de 80, de 100 numéros ; elles parvinrent à les couvrir de noms. Pendant que les unes se tenaient aux tables, ou circulaient ainsi à l'intérieur, les autres, à la porte de l'Etablissement, faisaient payer 5 centins d'entrée à leurs parents qu'elles avaient invités à prendre part à leur Fête. La journée s'est passée dans le plus grand ordre et le succès a dépassé toutes les espérances. Le produit de cette Loterie est de $420. Les bonnes petites vous l'envoient avec autant de satisfaction qu'elles en ont eu à se dépouiller des objets qu'elles aimaient. J'espère bien que le bon Dieu aura vu avec complaisance tant de charité, unie à tant d'innocence, et qu'en retour de ces généreux sacrifices, il versera ses bénédictions sur ces chères enfants, en attendant qu'il les réunisse avec leurs petits protégés au Ciel."

Salem.—De Boston à Salem, la distance n'est pas longue. Aussi, a-t-elle été bien vite franchie. Là encore, la Ste. Enfance compte de nombreuses et ferventes Associées. Les Sœurs de Notre-Dame y ont des Académies : c'est tout dire. Le Révérend Mr. Shahan et son digne successeur ont, d'ailleurs, toujours sympathisé pour la Ste. Enfance. Comment n'aurait-elle pas été florissante ?

Essai qui promet. 1860.—" Avant de vous donner des nouvelles de la Ste. Enfance, j'ai voulu voir si nos nouvelles élèves avaient, pour cette aimable Œuvre, autant de zèle que nos enfants des années précédentes. Je puis vous l'affirmer. Nos élèves, surtout celles de la première Classe, sont on ne peut mieux disposées. Déjà, depuis que je leur ai parlé de la Ste. Enfance, presque toutes ont formé plusieurs

Séries. Dès aujourd'hui, je voudrais vous en faire connaître le nombre ; mais, outre que plusieurs les ont laissées chez elles, d'autres s'occupent à les compléter. Je m'acquitterai de ce devoir en vous envoyant nos Collectes."

A quoi sert la Ste. Enfance ? 1861.—" Je suis heureuse de pouvoir vous dire, sans doute après bien d'autres, que la Ste. Enfance a les meilleurs résultats parmi nos élèves. Voici comment nous nous y prenons pour qu'elle leur fasse du bien. Nous ne permettons d'être à la tête d'une Série qu'à celles qui nous donnent le plus de satisfaction par leur assiduité, leur application et leur piété. Dès qu'une d'entre elles vient à se relâcher en quelque point, nous lui ôtons sa liste. Il n'en faut pas davantage pour la rappeler à ses devoirs : c'est la plus grande mortification que nous puissions lui infliger..... Je puis vous dire, de plus, que presque toutes s'accoutument avec le plus grand bonheur à faire des sacrifices dont nous ne les croyions pas capables. Quand la Ste. Enfance ne produirait pas d'autres résultats, nous nous estimerions heureuses de l'avoir établie dans nos Classes."

Heureuses comme des Reines. 1864.—" Ne nous accusez pas de refroidissement pour la Ste. Enfance. Le zèle de nos petites filles pour cette charmante Œuvre est toujours le même. Si nous avons tant tardé à vous faire connaître le chiffre de nos Collectes, c'est que nous avions en perspective une Loterie. Cette Loterie a eu lieu, et a produit $62. Nos enfants étaient heureuses comme des Reines.

" A présent que la guerre est finie et que l'épée est rentrée dans le fourreau, j'espère pouvoir vous donner de bonnes nouvelles chaque année, sans vous faire trop attendre."

NEWBURYPORT. — Comme Salem, Newburyport est trop près de Boston, il y a là de trop excellents Prêtres, pour que la Ste. Enfance n'y ait pas fait son apparition. Aussi est-elle en train de s'y établir et de s'y enraciner. Ce résultat est en grande partie l'ouvrage d'une pieuse Demoiselle, dont il a été parlé dans le rapport sur Baltimore. Ayant appris à connaître la Ste Enfance, elle n'a eu rien de plus pressé que de la propager. Ses efforts, il ne faut pas en douter, seront secondés par les bons Prêtres de Newburyport, et alors la plus notable partie de la population appartiendra bientôt à la Ste. Enfance.

ALBANY.

On l'a dit, partout où les Dames du Sacré-Cœur se trouvent, la Ste. Enfance est assurée de trouver des cœurs de mères. Albany

ne pouvait donc faire exception. La petite Société s'y est sentie tout de suite à l'aise, et chaque année elle a pu grandir et prospérer. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter les yeux sur les lignes qui suivent: " J'ai l'espérance que la Ste. Enfance, loin de mourir à Al-" bany, ne fera que prendre de l'accroissement. Depuis que j'ai le bon-" heur d'être chargée d'une Association qui m'a toujours été si chère, " j'ai pu enrégistrer le nom d'un grand nombre d'Associées. Je ferai " tout mon possible pour l'augmenter encore...J'ai reçu les Annales qui " m'ont été envoyées, mais je ne sais si je dois, à mon tour, envoyer " à présent l'argent que j'ai en main, $50 environ, ou si je dois " attendre à la fin de l'année, lorsque toutes nos Collectes seront " réunies." Voilà ce qui s'appelle travailler d'un grand cœur. Qui le niera? Ce n'est pas tout. Après un assez court intervalle, la même main traçait encore ces lignes: " Grande joie! j'ai $63 pour " nos petits protégés: c'est le fruit des contributions de nos enfants " et de leurs petites quêtes. J'avais compté sur une occasion " pour vous les faire parvenir; mais cette occasion me faisant " défaut, je vais vous les envoyer directement, afin qu'ils parviennent " plus vite à leur destination. C'est le grand désir de toutes les " élèves." Quelles se tranquillisent. Ce désir a été de tout point exaucé. C'est cette assurance sans doute qui leur donne une nouvelle ardeur pour se remettre à l'œuvre; car on écrit à la date du 6 Janvier 1866: " Aux Annales anglaises, veuillez ajouter quelques " Annales allemandes. Avec ces Annales nous pourrons étendre " davantage la bonne Œuvre que nous avons tant à cœur. Je vous " remercie d'avance." Puisse cet exemple être compris et imité dans les Classes des Sœurs de Charité, de St. Joseph, dans les Ecoles des Frères et jusque dans le Séminaire de Troy! Alors la Ste. Enfance, par les bénédictions qu'elle attirera sur les enfants et sur les parents, fera sentir de plus en plus qu'elle est pour tous une source de grâces, et Mgr. Conroy, rempli de vues si larges et de piété si tendre, sera le premier à s'en réjouir. Nous voudrions bien faire mention de ce que font pour la Ste. Enfance les Sœurs de la Miséricorde à Manchester, les Sœurs de St. Joseph à Oswego, les Frères des Ecoles Chrétiennes, à Utica, mais nous n'en n'avons plus de nouvelles.

NEWARK.

La charité ne peut être circonscrite; car, de même qu'il y aura toujours des malheureux, il y aura toujours des âmes généreuses pour les soulager. On l'a compris à Newark, et comme il n'y a pas de plus grands malheureux au monde que ces enfants qui péris-

sent pour le temps et pour l'éternité, on a pensé à les secourir, sans oublier les autres. Les premières qui s'en soient occupées sont les Sœurs de Charité, à Madison. On aime d'autant plus à les citer qu'on voudrait avoir le plaisir de le faire plus souvent : " Je suis " charmée de voir la Ste. Enfance établie dans notre Pension, écrit " la digne Supérieure, et je puis vous assurer que toutes nos élèves se " montrent très empressées à seconder la bonne Œuvre. Les Annales " que vous nous avez envoyées sont venues tout à fait à propos " pour les remplir d'une nouvelle ardeur." Ce n'était alors qu'un grain de senevé encore, mais depuis l'Œuvre a pris un grand accroissement. De l'Académie Ste. Elisabeth, la Ste. Enfance s'est répandue dans le Diocèse, grâce à l'excellent M. Senez qui s'en est fait le propagateur. En de telles mains, elle ne peut que prospérer. Ce n'est pas du moins Mgr. Bailey, qui apprécie si bien toutes les œuvres du catholicisme, qui y mettra obstacle.

BROOKLYNN.

Il n'y a pas longtemps encore, cette ville, où depuis on a érigé un nouveau Siège Episcopal, faisait partie intégrante du Diocèse de New-York. Comment la Ste.-Enfance ne s'y fût-elle pas propagée ? Les Visitandines y ont un, et même deux Couvents ; les Frères de la Doctrine Chrétienne y ont plusieurs Écoles. Les enfants leur eussent-ils jamais pardonné de leur avoir laissé ignorer l'Œuvre de la Ste.-Enfance ? On la leur a donc fait connaître, et tous en ont été ravis. Dès la première année, c'était en 1857, les petits enfants envoyaient $80, comme preuve de leur affection pour la bonne Œuvre. Ils n'envoyaient pas moins en 1858. Quelle œuvre en souffrait ? Aucune. Plutôt que d'étouffer cette charité naissante, Frères et Sœurs pensaient avec raison qu'il était plus opportun d'arrêter les prodigalités du luxe et de la bonne chère. Ils savaient d'ailleurs qu'il n'appartenait à personne de détourner le souffle de l'Esprit-Saint dans les âmes, et de mettre obstacle à une Œuvre que le Souverain Pontife a recommandée avec tant d'instance à tous les Evêques, pas plus qu'il ne convient à personne de s'approprier les deniers de la Propagation de la Foi ou de la Ste.-Enfance, pour les appliquer à d'autres usages. La petite Œuvre a donc poursuivi sa route. Elle est allée recueillir de nouvelles sympathies à Newburgh, où le bon Prêtre de cette Paroisse a voulu, chaque année, lui mettre en réserve la part que ces pieux enfants lui avaient faite. En attendant qu'il nous soit donné de constater de nouveau ses progrès, nous vivons d'espérances.

PORTLAND.

Portland n'a pas encore donné signe de vie par ses Collectes; mais des promesses ont été faites, et ces promesses seront mises à exécution, tout porte à le croire. Il suffit de dire qu'elles ont été faites par les Dames de la Congrégation, qui ont là la plus notable portion de la jeunesse à élever. Nous avons donc hâte de voir leurs bonnes enfants enrôlées sous l'étendard de la Ste.-Enfance. Leurs excellentes dispositions nous disent d'avance ce qu'elles seront pour la plus touchante des œuvres. Elles se montreront dignes des Maîtresses que la Providence leur a données.

LA SAINTE ENFANCE

DANS LA

PROVINCE DE CINCINNATI.

La Province de Cincinnati comprend huit Diocèses. Sur ces huit Diocèses, cinq ont embrassé résolument la Ste.-Enfance, conformément aux résolutions passées dans un des derniers Conciles de la Province. Ce sont: Cincinnati, Louisville, Fort Wayne, Vincennes et Détroit. C'est par de bonnes Collectes, plus encore que par de belles paroles, que le zèle se traduit dans ces Diocèses. Ce n'est pas un zèle qui jette un premier feu, et qui s'éteint ensuite; c'est un zèle persévérant que rien n'arrête. L'Œuvre est aussi quelque peu connue à Covington, Cleveland et au Sault Ste.-Marie; mais elle n'y a pas encore obtenu assez de succès pour qu'on puisse en parler. Dans l'impossibilité de dire même tout ce qui se fait à Louisville, Fort Wayne, Vincennes et Détroit, nous nous bornons pour aujourd'hui à constater plus particulièrement les triomphes qu'a remportés, chaque année, la Ste.-Enfance à Cincinnati.

CINCINNATI.

Cincinnati est une grande ville, comme on sait, d'au moins 300,000 âmes, dont une bonne partie est catholique. C'est là que se trouve l'Établissement principal des Sœurs de Notre-Dame, venues originai-

rement de Namur, où est leur Maison-Mère. Ces bonnes Sœurs élèvent, à elles seules, près de 22,000 enfants. L'affection qu'elles ont puisée en Belgique pour la Ste.-Enfance, est passée dans le cœur de toutes leurs élèves, et surtout des petites Allemandes. Mgr. Purcell, le digne Archevêque de Cincinnati, aussi savant que zélé, les encourage et applaudit à leurs succès. Les Révérends Pères Jésuites, qui savent le bien que fait cette Œuvre aux enfants catholiques, les secondent à qui mieux mieux. Aussi, est-ce par centaines de dollars que la Ste.-Enfance compte là chaque année ses revenus. Ces magnifiques Collectes nous laissent deviner les beaux traits de générosité que l'humilité et la modestie nous cachent, mais que les Anges enrégistrent au Ciel.

Belle offrande a l'Enfant-Jésus. 1858.—" Nous avons le plaisir de vous envoyer par *billet de Banque* la somme de $356. C'est le résultat des efforts de nos enfants pendant la présente année. Comme ces chères enfants n'ont rien négligé pour grossir leur petit trésor et sauver le plus d'âmes possible, nous espérons que le Divin Enfant-Jésus voudra bien les bénir, elles et leurs bons parents, ainsi que leurs Maîtresses. Veuillez donc déposer cette offrande au pied de la Crèche, et nous recommander aux prières des Associés."

Plaisir que procurent les annales. 1858.—" Bien des remercîments pour les Annales que vous avez eu la bonté de nous envoyer. Nous n'avons qu'un regret, c'est qu'elles ne soient pas en plus grand nombre. Nos enfants les lisent avec avidité, et, pour ne pas priver les autres du plaisir de les lire, plusieurs s'en dépouillent généreusement. Il en est même qui, pour faire une meilleure part à leurs petits protégés, les vendent au profit de la Ste.-Enfance... Nous avons surtout besoin d'Annales allemandes; veuillez donc, s'il vous plaît, nous en envoyer le plus possible : nous nous ferons une fête de les recevoir... Notre Recette, cette année, dépassera $400."

Vivent les classes de ste.-philomène, ste.-marie et st.-augustin ! 1860.—" Nos élèves rivalisent toujours de zèle pour l'Œuvre du rachat des enfants infidèles ; mais celles qui se distinguent entre toutes, sont nos enfants des Classes Ste.-Philomène, Ste.-Marie, St.-Augustin, composées en grande partie d'Allemandes. Ni les chaleurs excessives de l'été, ni les froids rigoureux de l'hiver, ne sont capables de ralentir leur ardeur. Des Annales et des Images de la Ste.-Enfance à la main, elles vont de porte en porte, sollicitant leurs amies de donner leur petite contribution. D'autres fois, elles font le sacrifice des images qui leur ont été données, pour les mettre en Loterie qu'elles font entre elles. Rien n'est plus touchant, ni plus édifiant à la fois. En même temps, ces chères enfants continuent à être notre consolation par leur docilité et leur application ; nous n'en sommes

pas surprises : Dieu les bénit et les récompense de leur charité par les bonnes dispositions qu'il met en elles... S'il vous plaît leur envoyer de nouvelles Annales."

Zèle pour propager la Ste.-Enfance. 1861.—" Nous avons reçu les différents paquets d'Annales que vous nous avez envoyés, et nous nous sommes fait un devoir de les faire parvenir à leur adresse. La Ste.-Enfance fait tant de bien à nos enfants, que nous serions heureuses de la voir se propager partout. Nous sommes bien aidées par plusieurs des Prêtres de nos Paroisses. De son côté, le Père Wininger ne fait pas une mission, sans recommander la Ste.-Enfance. Seulement il se plaint, comme nous, de ne pas recevoir assez d'Annales allemandes.

" Malgré notre bonne volonté, nous craignions bien que la guerre ne fasse tort, cette année, à notre Œuvre. Nos enfants elles-mêmes ont si peur que leurs Collectes ne soient inférieures à celles des années précédentes, qu'elles font tout ce qui est en elles pour la répandre, espérant ainsi suppléer par le nombre à ce que seules elles ne peuvent faire. J'espère que le divin Enfant Jésus va bientôt faire cesser cette guerre, afin que les pauvres petits infidèles n'aient plus à en souffrir.

" Notre Sœur M. Hyacinthe est à présent à la tête de notre Pensionnat de Reading. Nos Sœurs de Chillicothe et Columbus nous envoyent leurs Collectes ; celles de Dayton les remettent au Pasteur de la Paroisse."

Une charmante fête a Chillicothe. 1862.—" Enfin, nous avons eu une Fête de la Ste.-Enfance. C'est à Chillicothe qu'elle a eu lieu. Les bons Pères de l'Eglise allemande, qui sont très-dévoués à cette Œuvre, ont bien voulu procurer ce petit plaisir à leurs enfants, en récompense du zèle qu'ils montrent.

" Cette Fête avait été annoncée à l'avance ; aussi personne n'y manqua, ni les enfants, ni leurs parents. Après la messe, un des Révérends Pères fit un sermon pathétique dans lequel il exposa le malheur des enfants infidèles, l'obligation de les secourir et la facilité de le faire. C'était plus qu'il n'en fallait pour attendrir des cœurs déjà si bien disposés. Tous contribuèrent abondamment à la quête. Il fallut même modérer l'ardeur des enfants, qui, ne pouvant attendre que les petits quêteurs vînssent chercher leur offrande, se précipitaient vers les balustres pour l'y déposer. Après cette quête eut lieu la réception des nouveaux Associés et la distribution des Médailles. Tous se retirèrent enchantés, et se promettant bien de faire mieux que jamais.

" La veille, avait eu lieu une Loterie. Comme le plus grand nombre des billets avaient été placés, toutes les personnes qui en avaient pris

furent fidèles à s'y trouver. Il y eut même tant de monde, qu'il fallut engager de nouveaux objets. Tout se passa parfaitement: les perdants furent aussi contents que les gagnants, chacun s'estimant heureux d'avoir fait quelque chose pour la plus utile des œuvres.

" Les enfants de la Paroisse Ste. Philomène et Ste. Marie continuent à suivre l'exemple de leurs devancières. C'est vraiment un plaisir de voir cette charité naissante: ces bonnes petites, la classe finie, ne parlent et ne s'occupent que de la Ste.-Enfance... Je voudrais pouvoir en dire autant des enfants des autres Paroisses. Cependant, à celles déjà nommées, je puis ajouter encore celles de St.-Jean, St.-Joseph et St.-Paul, où l'ardeur approche de celle de nos petites Externes."

La guerre vaincue. 1863.–"Vous pensez sans doute que la guerre a tué la Ste.-Enfance, ou au moins diminué le zèle de nos enfants pour cette Œuvre. Eh bien! non. Leur courage, leur générosité ont été au-dessus de toutes les difficultés. La Ste.-Enfance a survécu à tous les désastres... Un instant, nous avons craint que Cincinnati ne devînt à son tour le théâtre des hostilités, et que dès lors il ne nous fût plus possible, ni de faire nos classes, ni de permettre à nos élèves de continuer leur apostolat. Mais toutes ont si bien prié que le Saint Enfant Jésus nous a préservé du fléau que nous redoutions. Qu'il en soit mille fois béni!...

" Nous avons profité du calme qui nous est revenu pour reprendre notre tâche accoutumée, c'est-à-dire ranimer le zèle de nos enfants. La reconnaissance a achevé ce que nos paroles avaient commencé. Sachant de quelle grâce elles étaient redevables à Dieu, nos petites filles se sont montrées plus généreuses encore qu'à l'ordinaire. Nous croyons pouvoir vous dire que notre recette atteindra le chiffre de $500. Malheureusement, cette somme est en *greenbacks*, et vous savez combien il faut perdre dessus..."

Heureux effets de la Ste. Enfance. 1864.—" Nous ne pouvons trop remercier la Divine Providence de nous avoir inspiré, il y a quelques années, la pensée d'établir la Ste.-Enfance dans nos Classes. Nous n'avons qu'à nous en féliciter. Il suffit de dire à une enfant que, si elle ne donne pas bien ses leçons, on retranchera son nom de la liste de la Ste.-Enfance, pour que tout de suite elle donne satisfaction. Nous remarquons aussi que celles qui sont les plus zélées, sont aussi les plus assidues à leur Classe. C'est sans doute un effet de la bonté de Dieu qui donne à qui donne, et qui récompense ainsi toute la peine que prennent ces enfants pour grossir leur trésor...

" Nous sommes bien désolées d'apprendre que notre papier produit si peu; nous nous consolons par l'espoir de temps meilleurs..."

Grande joie. 1865.—" C'est avec un plaisir infini que nous appre-

nons que Monseigneur, notre bien-aimé Archevêque, se propose de donner à notre Œuvre un Directeur, et même deux. Puisse cette bonne nouvelle se confirmer ! Alors, il nous sera possible de recevoir plus régulièrement les Annales et d'en recevoir un plus grand nombre. Les recommandations d'un prêtre zélé auront d'ailleurs plus de poids encore auprès de nos enfants.

" Si vous le trouvez bon, nous attendrons, pour vous envoyer nos dernières Collectes, que le papier ait encore un peu augmenté de valeur.. Nos enfants sont toujours on ne peut mieux disposées pour l'œuvre qui a toutes leurs sympathies.. Nos différentes Sociétés, se composant en partie de nos anciennes élèves, ne sont pas moins jalouses de contribuer au rachat des enfants infidèles, espérant bien qu'elles s'en feront autant de protecteurs dans le Ciel."

Autres lettres.—De son côté, le Révérend Père Weninger écrit à la date du 8 février 1860 : " Dans le dernier Concile, il y a deux " ans passés, une résolution fut prise par les huit Evêques qui en " faisaient partie : celle d'introduire la Ste.-Enfance dans leurs " Diocèses respectifs. Je me propose bien dans mes missions, qui " durent depuis le premier jour de l'année jusqu'au dernier, à part " le temps consacré à ma retraite annuelle, d'appuyer ce qui a été " résolu et d'encourager partout la Ste.-Enfance. Mais, conformé- " ment à ce que vous demandait notre bon Sacristain, le plus zélé " propagateur de l'Œuvre, il faudrait envoyer 1° des Images de Récep- " tion, 2° des Feuilles d'Inscription."

" Nous ferons tout notre possible, écrivent à leur tour les Ursu- " lines, pour établir la Ste.-Enfance. Seulement, l'année étant trop " avancée, nous attendrons à l'année prochaine." Cette année tarde beaucoup à venir; mais peut-être les Annales ont-elles fait défaut.

Plus expéditives, les Dominicaines de Cedar Grove s'expriment ainsi : " Ci-inclus $10 pour ces petits enfants abandonnés dont on " nous a parlé. Nous regrettons bien que notre Collecte ne soit pas " plus forte, mais notre Ecole ne fait que commencer."

Enfin, les Sœurs Franciscaines de l'Hôpital Ste.-Marie disent : " Nous regardons comme une bien grande grâce de pouvoir faire " quelque chose pour une aussi bonne Œuvre que la Ste.-Enfance. " Cette Œuvre est bien connue à Aix-la-Chapelle, où est notre Maison- " Mère, et bien qu'elle soit déjà propagée ici, nous espérons faire " quelque chose pour en augmenter le succès."

LOUISVILLE.

Impossible de dire ce qui se fait à Cincinnati pour la Sainte-Enfance, sans ajouter un mot sur ce qui se passe à Louisville. Ce Diocèse a été un des premiers à adopter la Ste.-Enfance. Tout d'abord,

les Révds. Pères Jésuites, les Sœurs de Nazareth, les Ursulines, etc., l'ont accueillie et protégée. Sont venus ensuite les Pères Trappistes, qui s'en sont fait les Apôtres. Chaque année, il y a eu à Louisville de belles Fêtes de la Ste.-Enfance et de non moins belles Collectes. Aujourd'hui, Louisville tient le premier rang sur la liste des Recettes. Comment en serait-il autrement? Le Rév. Père Benoit, Abbé de Gethsémani, sachant de quel prix est une âme, a fait passer dans tous les cœurs le feu sacré qui dévore le sien. Sœurs de Notre-Dame, Sœurs de Charité, Sœurs du Bon-Pasteur, ont rivalisé de zèle avec les Frères Xavériens. Ces derniers ont collecté cette année $840; les Ursulines, $111. St.-Thomas, Bardstown, n'ont pas voulu rester en retard d'efforts. Enfin, pour grossir le trésor de l'Œuvre, on a ouvert un petit marché d'Images, tant la charité est ingénieuse. C'est ainsi qu'à l'aide de ces Fêtes, de ces ventes, les contributions de Louisville seulement se sont élevées à la somme de $1126.65.

De Louisville, la Ste.-Enfance s'est répandue dans les contrées voisines. Elle a été établie dans les Congrégations de Ste.-Catherine, de Ste.-Anne, de St.-Vincent, de St.-Grégoire, de Ste.-Croix, etc. Elle est allée même jusqu'à Nashville chercher de nouveaux Associés. Voilà ce que peut le zèle, quand il est véritable.

VINCENNES.

Vincennes s'est longtemps fait attendre. Mais, comme les ouvriers de la dernière heure, les renforts que la Ste.-Enfance vient de trouver dans cette ville promettent de la dédommager du temps perdu. Les Pères Bénédictins sont à la tête de l'Œuvre : c'est assez dire qu'elle ne peut compter que sur de bons résultats. " Je n'étais pas encore " dans ce pays, écrit l'un d'eux, que j'aimais la Ste.-Enfance; j'avais " appris à l'apprécier en France. Si elle n'a pas été plustôt établie " ici, c'est que les circonstances ne s'y prêtaient pas. A présent, " nous allons nous en occuper, et tout nous porte à espérer que nos " efforts seront couronnés de succès." Les Sœurs Franciscaines ne pourront voir le bien se faire si près d'elles, sans y prendre part. Elles introduiront donc la Ste.-Enfance dans leurs nombreuses Ecoles, et alors l'Œuvre pourra compter sur de beaux jours, surtout si les Sœurs de Providence donnent à leur tour la mesure de ce qu'elles savent faire, quand elles ont une œuvre à cœur.

FORT WAYNE.

" Notre bonne mère Théodore, écrivait, dès 1860, une Sœur de Ste. " Marie, avait promis à Mgr. de Forbin-Janson, lorsqu'elle quitta la

" France, qu'elle ferait son possible pour propager la Ste. Enfance " dans l'Indiana. En nous quittant, elle nous a légué le même " désir. Je me propose donc d'en parler à notre Prélat, lorsqu'il visi- " tera Ste. Marie." Ces espérances se sont changées en réalités, tous les Etablissements des Sœurs de Ste. Croix se sont enrôlés sous la bannière de la Ste. Enfance. L'Université de Notre-Dame l'a adoptée à son tour, et c'est le Père Lemonnier, un des Directeurs de l'*Ave Maria*, qui s'en est fait le propagateur. Encore un peu de temps, et les Sœurs de Providence, de St. François et du Précieux-Sang donneront leur concours à cette excellente Œuvre, et ainsi toutes les Maisons d'Education lui seront acquises.

DÉTROIT.

Il n'y a encore que de bonnes nouvelles à enregistrer de Détroit. Les Dames du Sacré-Cœur, les Sœurs du Saint et Immaculé Cœur de Marie, les Frères des Ecoles Chrétiennes, se sont déclarés en faveur de la Ste. Enfance. Si les efforts n'ont pas toujours été persévérants, c'est qu'il manquait à l'Œuvre une main habile pour la diriger. En attendant qu'un Directeur soit trouvé, l'excellent M. Joos, de Monro, a bien voulu consentir à en remplir la charge. Avec l'appui de ce digne Prêtre, la Ste. Enfance ne peut que prospérer. Les Rédemptoristes, au moins, ne seront pas les derniers à seconder ses efforts, tout porte à le croire.

LA SAINTE ENFANCE

DANS LA

PROVINCE DE SAINT LOUIS.

C'est avec le sentiment d'une véritable joie que nous abordons cette immense et riche contrée, parce que la Ste.-Enfance y est appelée, dans un avenir peu éloigné, à y cueillir ses plus belles palmes. La Province de St.-Louis se compose de dix Diocèses et de deux Vicariats Apostoliques, et déjà six ont adopté l'Œuvre. Ce sont : St.-Louis, Chicago, Dubuque, Alton, Nashville et Santafé, qui ne

tarderont pas à être imités par les autres. Avant de parler de ce qui se fera, parlons de ce qui s'est fait, en commençant par la Métropole.

ST.-LOUIS.

Dire que la Ste.-Enfance a été accueillie là comme elle ne l'a été nulle part, ce n'est pas causer de surprise. Il y a à St.-Louis, dans cette Rome des Etats-Unis, un si saint Archevêque, un si bon Clergé, des catholiques si charitables, que la touchante Œuvre ne pouvait être reçue qu'à bras ouverts. Aussi elle l'a été. Pour témoigner de son estime et de son affection pour la Ste.-Enfance, Mgr. l'Archevêque, non content de l'encourager officiellement, a voulu lui donner un, et même deux Directeurs, ainsi qu'on l'a vu. Avant cette époque, la Ste.-Enfance n'avait-elle pas eu de beaux jours à St.-Louis ? Oui, et c'est ce qu'il faut dire.

Dès 1849, le Bureau de Paris recevait de cette ville $112. Qui les envoyait ? Les bons Frères des Ecoles Chrétiennes, dirigés alors par le Frère Patrick, qui, du Collége de cette ville, a passé à celui de Manhattanville, où il continue à faire des merveilles. De leur côté, et comme pour essayer leurs forces, les Visitandines, les Ursulines, les Sœurs de Lorette, envoyaient les prémices de leur zèle. La Supérieure de ces dernières écrivait encore dernièrement : " Oh ! il s'en " faut que la Ste.-Enfance soit abandonnée ; mais, pour la ranimer, " il ne fallait rien moins que l'encouragement de notre saint Arche- " vêque et la nomination d'un Directeur. Vous ne sauriez croire " combien il me sera doux à présent de m'employer pour la propaga- " tion d'une Œuvre que je chéris depuis si longtemps." Et qui donc l'avait déjà ainsi fait connaître ? En partie le bon Père Ulhand, de l'Eglise St.-Vincent, à présent Directeur de l'Œuvre pour les Allemands. Dès 1861, il écrivait : " L'Œuvre de la Ste.-Enfance va " assez bien, surtout parmi les Allemands. Dans nos Ecoles de " St.-Vincent surtout, il y a une vraie ardeur parmi les enfants. " C'est la même chose dans les Paroisses de St.-Joseph et de la Très- " Ste.-Trinité. En ce moment, bien que l'année ne fasse que com- " mencer, j'ai déjà $55, dont $5 du Couvent de la Visitation." Ainsi, grâce en partie au dévouement de l'humble Lazariste, la Ste.-Enfance faisait son premier début à St.-Louis. Le digne Supérieur de la Mission était loin d'y trouver à redire. Lui-même eût été heureux de pouvoir diriger l'Œuvre, tant il l'appréciait. C'est ce que nous font connaître ces lignes qui n'étaient pas pour être publiées : " Je " regrette que mes occupations ne me permettent pas de prendre " moi-même la direction de la Ste.-Enfance. Le Père Ulhand, qui a

" été nommé par Mgr. l'Archevêque, s'en acquittera avec autant de " zèle que de bonheur, car il aime beaucoup cette Œuvre, pour " laquelle il travaille constamment depuis beaucoup d'années." Ainsi déjà la Ste.-Enfance avait ses Apôtres à St.-Louis, à une époque antérieure.

On demandera sans doute : " Mais les Dames du Sacré-Cœur, qui occupent dans l'éducation des jeunes personnes à St.-Louis un rang si distingué, et qui sont partout si affectionnées à la Ste.-Enfance, ne faisaient-elles rien pour cette uvre, laissant tout faire aux autres ?" Qu'on se garde bien de le croire. Dès ce temps, le Sacré-Cœur faisait sans éclat sa petite offrande à la Ste.-Enfance, comme l'atteste l'état général des Recettes. C'était, il est vrai, des miettes tombées de la table du riche, et à de longs intervalles. Mais à présent, c'est le temps de se mettre tout de bon à l'Œuvre. C'est ce que fera le Sacré-Cœur, si nous en jugeons par les lignes qui suivent : " L'Œuvre de " la Ste.-Enfance n'est pas mise en oubli à St.-Louis. Déjà, nous " nous en sommes occupées. Nos élèves y prennent goût, et plusieurs " ont des listes remplies. Toutes, nous sommes désireuses de tra- " vailler pour cette belle Œuvre. Afin de mieux servir ses intérêts, " deux Directrices doivent lui être données, une ici et l'autre dans le " Sud." Les Dames du Sacré-Cœur seront donc à St.-Louis pour la Ste.-Enfance, ce qu'elles sont partout : de véritables mères. Elles le prouveront plus encore par de belles Collectes, que par des paroles.

Le même espoir est donné par les Rév. Pères Jésuites. Et comment en serait-il autrement ? Il s'agit de venir en aide à leurs Pères d'Asie, et eux, plus que les autres, peuvent le faire, se trouvant à la tête d'une Université puissante, desservant une grande Eglise et dirigeant plusieurs Communautés. La Ste.-Enfance peut donc croire que leur concours, et un concours efficace, ne lui fera pas défaut. Ecoutons ce qui nous est dit : " J'ai été heureux d'apprendre que " Mgr. Kenrick avait nommé deux de ses Prêtres pour veiller aux " intérêts de la Ste.-Enfance dans les Paroisses de son Diocèse. Notre " Père Wanlulst, chargé de plusieurs Missions, ne manquera pas de " seconder ce digne prêtre qui a grandement l'Œuvre à cœur. Le " Père Garesche, de son côté, fera tout en son pouvoir pour l'encou- " rager ici." Voilà bien le langage des enfants de St.-Ignace. Ils agissent encore mieux qu'ils ne parlent. Ainsi, avec le concours de ces bons Pères, toutes les Ecoles, tous les Colléges, tous les Couvents rivaliseront à l'envi d'ardeur.

CHICAGO.

Chicago est un autre grand centre où la Ste.-Enfance nourrit de douces espérances. Située sur le Michigan, forte de plus de 200,000

âmes, cette ville, plus qu'aucune autre, peut réaliser ce qu'elle promet. Déjà les bons Pères Jésuites ont établi la Ste.-Enfance à Chicago ; le Père Niederkorn s'en occupe activement. Ses efforts ne seront pas superflus. Les Collectes qu'il a déjà recueillies le lui disent assez. Il sera secondé dans son zèle par les Dames du Sacré-Cœur, qui se reprocheraient éternellement de s'être tenues à l'écart. Elles ont d'ailleurs de trop bonnes élèves, pour qu'elles ne réussissent pas à leur faire goûter une Œuvre qui n'a besoin que de se présenter pour être bien accueillie. Les Sœurs de la Miséricorde, à leur tour, ne pourront, non plus que les Sœurs de Lorette, se défendre de propager une Sociéte qui fait tant de bien aux enfants. Au moins, les Sœurs de Ste.-Croix ont déjà promis leur concours. Les Rédemptoristes, qui partout travaillent avec tant de zèle au salut des âmes, aimeront à les encourager dans une Œuvre qui y contribue si directement. De Chicago, la Ste.-Enfance ira à Bloomington, à Bourbonnais, où les Sœurs de St.-Joseph et de la Congrégation lui préparent une brillante réception. Ainsi, la Ste.-Enfance peut compter sur des succès assurés.

DUBUQUE.

Il y a longtemps que la Ste.-Enfance devait entrer là. Enfin, elle y est entrée ; le Rév. Père Ep. McDonnell, Abbé de la Trappe, s'est engagé à l'y établir. Déjà, pour montrer son affection, et comme preuve de son zèle, il a fourni lui-même $20. Les Visitandines, les Sœurs de Charité ne voudront pas le laisser travailler seul ; elles viendront à son secours, et ainsi tout ira à souhait, et rien n'en souffrira.

NASHVILLE.

Il y a là plus que des espérances, il y a des réalités. Dominicaines, Sœurs de Charité sont à l'œuvre depuis plusieurs années. Malgré les nombreux besoins auxquels elles sont obligées de faire face, ces dignes Religieuses savent trouver quelque chose pour leurs petits délaissés. Cette année, leur Collectes approchaient de $80. Les Frères sauront se montrer, à leur tour, heureux d'initier par là leurs enfants à la pratique de la plus excellente des vertus. Au moins, le Rév. M. Bergrath, qui vient d'être nommé Directeur de la Ste. Enfance par Mgr. l'Evêque, ne manquera pas de les encourager.

MILWAUKEE.

Que la Ste.-Enfance enregistre encore une victoire ! Le bon Père Lalumière s'est engagé à introduire la Ste.-Enfance à Milwaukee, où elle désirait aller. Il y a longtemps que les Capucins promettent d'en faire autant ; mais l'Œuvre s'impatiente de les attendre. Les Dominicaines, les Franciscaines ne se feront pas tant prier. Elles trouveront dans le Révérend Père Flach un digne coopérateur de leur zèle, si ses sentiments sont toujours les mêmes.

SANTAFÉ.

Mgr. l'Evêque a hâte que l'Œuvre de la Ste.-Enfance soit établie dans son Diocèse. Déjà, les Sœurs de Lorette ont devancé ses vœux. Les Frères des Ecoles les imiteront, et alors la Ste.-Enfance grandira là comme partout.

ALTON.

Les Ursulines d'Alton sont à la Ste.-Enfance. Les Sœurs de Lorette à Cairo, les Sœurs de St.-Joseph à Ste.-Marie, en feront autant. Les Sœurs de Notre-Dame, à Belleville, ne voudront pas rester à l'écart. Tout porte donc à croire que la moisson sera digne, cette année, de la belle et religieuse Province de St.-Louis.

Voici une lettre de date récente qui nous dit à quoi nous en tenir. Nous la reproduisons à titre de renseignement sûr : " Votre estimée " lettre m'est parvenue pendant l'absence de notre Révérende Mère, " allée au Missouri. Maintenant qu'elle est de retour, cette digne " Supérieure me charge de vous dire qu'elle porte le plus vif intérêt " à la cause des enfants infidèles. Depuis plusieurs années, nos " bonnes élèves contribuent à cette Œuvre si intéressante. Elles s'en " occupent plus que jamais. Je dois vous dire qu'il y a aussi dans " les autres Etablissements un élan marqué pour la Ste.-Enfance. Si " vous désirez le seconder, envoyez, avec des Annales, des Feuilles " d'Inscription : on en demande de tous côtés. Nous serions bien " aises aussi d'avoir des Médailles, ou au moins des Images de Récep- " tion ; nous n'en avons jamais reçu. Les Révérends Pères Jésuites " ont déjà de 7 à 800 élèves dans leurs Ecoles seulement. Vous " voyez donc qu'il nous faut d'abondantes provisions." Les vœux de cette bonne Religieuse ont été exaucés en partie ; il n'en tiendra pas à l'Agent de l'Œuvre si la Ste.-Enfance n'obtient pas les résultats qu'elle attend.

LA SAINTE ENFANCE

DANS LA

PROVINCE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Cette fertile contrée est bien loin ; mais la charité a des ailes. La Ste. Enfance y a donc pénétré. A la vérité, elle y a obtenu des résultats assez restreints jusqu'à ce jour ; mais c'est plutôt le fait des circontances, que de la volonté. En attendant que nous puissions relater de grands succès, disons les humbles commencements de l'Œuvre.

NOUVELLE-ORLÉANS.

Cette ville, autrefois presque toute française et renfermant de fervents catholiques, est située sous une zône trop chaude pour que le cœur y soit froid. Aussi le malheur des enfants infidèles n'y a pas plutôt été connu, que tout de suite de généreuses sympathies leur ont été accordées. Mgr. Odin, qui avait apprécié la Ste. Enfance, n'étant qu'Evêque de Galveston, ne lui a pas retiré son affection, devenu Archevêque de la Nouvelle-Orléans. Il a trouvé dès en arrivant, dans son Grand-Vicaire, M. Rousselon, un digne coopérateur de son zèle. La Ste. Enfance a donc été établie à la Nouvelle-Orléans. Ses premiers Apôtres, et les plus persévérants, ont été, avec les Ursulines, les Sœurs de Ste. Croix. " J'ai reçu les Annales qui m'ont été " envoyées, écrivait, en 1860, une des Religieuses de cet Etablissement. " J'en profiterai pour faire goûter la sainte Œuvre à nos enfants." Non contentes de propager la Ste. Enfance parmi leurs élèves, ces bonnes Sœurs s'employaient encore à la faire connaître au dehors : " J'ai envoyé, écrit la même Religieuse, des Annales à différentes " personnes. J'attends un bon effet de cet envoi. Déjà nous avons " les noms de plusieurs personnes qui se sont fait inscrire sur le " registre de l'Association. J'attends, pour vous les envoyer, que " toutes les personnes qui ont promis de s'en mettre, l'aient donné." Afin de faire mieux réussir l'Œuvre, ces dignes Religieuses prêchaient d'exemple, ce qui leur permet de dire : " Les fièvres épidémiques " qui ont supendu un instant nos Classes, nous ont retardées dans " notre propagande. A présent que nous en sommes délivrées, nous " avons repris notre apostolat. Déjà nous avons recueilli une jolie

" somme que nous sommes sur le point de vous envoyer. Nous ne " voulons pas que personne nous surpasse en zèle à la Nouvelle- " Orléans pour cette bonne Œuvre. Croyez donc que de la part des " Sœurs de Ste. Croix, il n'y aura jamais ni indifférence, ni négli- " gence." On retrouve en 1863 la même ardeur ; mais la guerre, en paralysant toutes les affaires, a assombri la joie. Les chères enfants de si excellentes Maîtresses sont tristes de ne pouvoir faire autant pour leurs petits protégés : " Toutes nos petites Associées, " écrit-on, se joignent à moi pour vous dire combien elles ont été " heureuses de voir arriver les dernières Annales. Leur cœur, tou- " tefois, est douloureusement affecté : elles ne peuvent faire, cette " année, ce qu'elles ont fait les années précédentes. La guerre, en " effet, a réduit à la plus grande détresse nos familles les plus aisées, " et il nous faut assister ceux qui furent nos bienfaiteurs et qui, " présentement, manquent du nécessaire. Peut-être verrons-nous " des jours plus heureux ; alors nous pourrons nous dédommager." Ces jours plus heureux ont enfin lui, et toutes transportées de joie, ces pieuses zélatrices reprennent leur apostolat avec une nouvelle ardeur. " Toutes nos Maisons viennent de se remettre à la Ste. " Enfance, écrit une des Religieuses, et celles qui ne l'avaient pas " encore, vont l'établir, car partout on l'apprécie. Ici nous avons " de bons résultats. Déjà $100 ont été collectés. Je vous les " envoie. Le reste sera remis à M. Rousselon, Grand-Vicaire de " Mgr. l'Archevêque, Directeur de la Ste. Enfance à la Nouvelle- " Orléans."

Les Sœurs de Ste. Croix, les Ursulines, n'étaient pas les seules à s'occuper de la Ste. Enfance. Si les Dames du Sacré-Cœur se faisaient un peu désirer, et n'envoyaient que quelques faibles offrandes, les bons Frères des Ecoles Chrétiennes la propageaient avec zèle et succès dans leurs Ecoles. " Je vais, écrivait, en 1860, un de ces " Frères, établir la Ste. Enfance et m'en occuper sérieusement, " persuadé qu'elle fera du bien à nos enfants." L'année suivante, l'Œuvre étant comprise et goûtée, l'ardeur était grande. " Nos " enfants, écrit ce même Frère, sont on ne peut mieux disposés pour " la Ste. Enfance, et comme l'argent ne leur manque pas, j'espère " qu'ils sauront montrer, par des actes plus encore que par des " paroles, leur bonne volonté. Afin de les maintenir dans ces bonnes " dispositions, veuillez envoyer des Annales." Malheureusement, la guerre est survenue ; il n'a plus été possible d'envoyer d'Annales. La Ste. Enfance a donc, comme tout le reste, été obligée de suspendre son action. A présent que le calme se fait, que les ruines se relèvent, espérons que de beaux jours vont luire pour la touchante Œuvre. Les Frères ne voudront pas être seuls à ne pas renaître à la vie. A leur tour, les Dames du Sacré-Cœur, bien que surchargées

d'Orphelines, trouveront encore dans leur cœur une petite place pour la Ste. Enfance. M. Rousselon ne voudra pas être Directeur seulement de nom.

MOBILE.

Il faut aller à Mobile pour trouver plus que des espérances, mais bien des réalités. Les Visitandines y sont ; la Ste. Enfance ne peut donc manquer de s'y trouver ; davantage, d'y trouver des succès. Ecoutons parler ces bonnes Sœurs :

Appel entendu. — Parmi les personnes qu'on sollicite, autant pour leur avantage que pour celui des enfants infidèles, d'établir la Ste. Enfance, il en est quelquefois qui honorent la demande d'un dédaigneux silence, ou qui répondent par ce sempiternel refrain : " *Nous n'avons pas le temps ;...nous avons d'autres œuvres ;... plus tard.*" Les bonnes Visitandines ne font pas aussi bon marché de l'âme des pauvres enfants idolâtres : " Votre appel a trouvé écho " dans nos cœurs. Désirant ardemment contribuer à la gloire de " Dieu et au salut des âmes, c'est avec bonheur que nous nous em- " pressons de seconder vos efforts. Déjà nous avons chargé plusieurs " des enfants qui nous quittent cette année, leur cours d'études " étant fini, de propager la bonne Œuvre dans leurs familles ; nous " espérons que le bon Dieu bénira leur entreprise et que les petits " idolâtres en recueilleront sous peu les fruits."

Une loterie.—Les fonds ne viennent pas assez vite au gré de ces bonnes Sœurs. Une Loterie est donc mise en avant. " Nous sommes " heureuse de vous envoyer le produit d'une Loterie que nous " avons faite au Pensionnat. Nos enfants aiment tant la Ste. " Enfance, qu'il est presqu'impossible de modérer leur ardeur. Il y a " un entrain qui fait plaisir à voir. Pour cette Loterie, c'était à qui " aiderait nos Sœurs à préparer des lots. L'une faisait des plottes, " l'autre des ouvrages au crochet ; celle-ci de la tapisserie, celle-là " arrangeait des poupées, que les plus petites achetaient avec une " joie indicible. Heureuses enfants ! Elles ont fait le bien, tout en " s'amusant. Dieu ne pouvait manquer de les bénir du haut du Ciel. " Envoyez-nous des Annales. Voici notre adresse : Academy of the " Visitation, Mobile, Ala." C'était en 1860 qu'avait lieu cette Loterie. En 1861, il y avait encore une Foire, dont le résultat était d'envoyer $60 de plus aux Missionnaires. La bonne Religieuse, comme si on n'avait pas des preuves tangibles de son zèle, ajoutait : " Nous vous assurons de nouveau que notre zèle pour l'Œuvre de la

" Ste. Enfance ne diminue pas. Nous ferons tout ce qui dépendra de " nous pour la faire apprécier de plus en plus de nos chères élèves."

PROTESTANTES, APOTRES DE LA STE.-ENFANCE ; CRUEL CHAGRIN. —Jaloux du bien qui se faisait à la Visitation, le démon de la discorde est venu l'empêcher. La guerre éclate, les relations sont interrompues. Peine cruelle ! " Force nous a été de nous retirer dans un rigoureux " silence ; impossible d'avoir de communications avec vous. Jugez " de notre chagrin. Profondement attaché à l'Œuvre de la Ste. " Enfance, notre cœur ne s'en est pourtant pas séparé un instant. " Enfin nous respirons, et nous pouvons renouer de douces relations. " Nous profitons de cet avantage pour recommencer notre cher " apostolat. Protestantes comme catholiques, toutes nos élèves " sont favorablement disposées pour les petits malheureux qu'elles " veulent secourir. C'est avec bonheur que nous les voyons s'imposer " des privations, afin de leur venir mieux en aide. Aussi nous ne " pouvons pas faire moins cette année. *La cause est toujours la même,* " *le zèle doit toujours être aussi le même.*" N'est-ce pas admirable ? Qu'en diront les personnes qui se lassent si vite de faire le bien ?

COMMENT ON SE PRÉPARE A LA FÊTE DE NOEL. 1865.—" Nous " nous empressons de vous faire parvenir le fruit de notre petite Foire " qui a eu lieu ces jours derniers. C'est $300 que nous vous envoyons " par Lettre de Change, tirée sur New-York. Toutes nos élèves, au " nombre de cent, se sont montrées admirables de zèle, ne s'épar- " gnant nullement pour mener à bonne fin leur entreprise. Il en est " même qui ont demandé la permission de faire des quêtes auprès " de leur parents et de leurs amies. Elles s'en revenaient de leur " petit pélérinage, le cœur joyeux, et fières de leurs succès. C'est " ainsi qu'elles ont voulu se préparer à la fête de Noël, unissant les " bonnes œuvres à la prière. Puissent-elles toujours être aussi cha- " ritables !" Il n'y a pas de commentaire à faire sur ces lignes ; les réflexions se produisent d'elles-mêmes.

GALVESTON.

Cette ville a été aussi des premières à accueillir la Ste. Enfance. Les Ursulines ont cru ne pouvoir rendre un meilleur service à leurs enfants, qu'en leur faisant connaître cette Œuvre. A la vérité, elles n'ont encore envoyé que de faibles offrandes, et la guerre est venue interrompre le cours de leurs efforts. Ce qui déjà a été accompli, nous fait bien augurer pour l'avenir. M. Chambodust, Directeur de la Ste.-Enfance, ne s'épargnera pas pour triompher de toutes les difficultés. " Presque toutes nos enfants, écrit-on de Galveston, se sont

" empressées de se faire inscrire de nouveau. Nous attendons à " présent des Annales, des Images de Réception, pour les encou- " rager."

NATCHEZ.

Est-ce l'influence du bon exemple ? Est-ce la bonté de la cause, qui a agi sur le cœur des enfants de Vicksburgh ? Nous ne saurions décider. Toujours est-il que les Sœurs de la Miséricorde ont envoyé comme prémices du zèle de leurs élèves, une jolie petite offrande pour les enfants infidèles. Elles ont trop bien commencé pour s'arrêter en chemin. Les Annales leur ont manqué. Qu'elles aient patience ! Elles en auront pour tout le Diocèse de Natchez, et même pour celui de Nachitoches, si elles veulent bien se charger de les faire parvenir. Ainsi, pour que toute la Province de la Nouvelle-Orléans soit représentée sur les registres de la Ste. Enfance, il ne restera plus que Little Rock à conquérir, ce qui sera plus facile que de subjuguer le Sud.

LA SAINTE ENFANCE

DANS LA PROVINCE D'HALIFAX.

Cette Province à trop d'affinités avec le Canada, elle renferme trop de catholiques fervents, elle a à sa tête des Evêques trop éclairés, pour rester étrangère à la Ste. Enfance. Aussi, la sainte Œuvre y a-t-elle fait son apparition. Mais les succès qu'elle a eus jusqu'à ce jour ne sont pas assez marqués, pour que nous en parlions longuement. Un mot donc seulement.

HALIFAX.—Le premier qui se soit occupé de la Ste. Enfance à Halifax, est le Révérend M. Woods, Chanoine de la Cathédrale. Il a été admirablement secondé dans ses efforts par les Dames du Sacré-Cœur, qui ont là un Pensionnat florissant. Les Sœurs de Charité à leur tour ont prêté leur concours à la bonne Œuvre. Avec de pareilles auxiliaires, la Ste. Enfance ne peut manquer de progresser, surtout si les Annales viennent régulièrement : le dévouement et la

persévérance sont à la hauteur de la cause. Alors le Collége Ste. Marie saura prouver que ce n'est pas en vain qu'il travaille à former les jeunes gens à la pratique de la plus excellente des vertus : la charité. Il en donnera l'exemple.

ARICHAT.—Les Dames de la Congrégation ont là de nombreuses Ecoles ; c'est assez dire que la Ste. Enfance y est aussi. En quittant le Canada, ces bonnes Religieuses ont emporté avec elles l'affection qu'elles avaient pour l'Œuvre, et savent l'inspirer à leurs enfants. Aussi, chaque année, ne manque-t-on pas de faire la part des enfants infidèles, tout en s'occupant des autres œuvres. Le Séminaire de St. François-Xavier a pour patron un Apôtre trop zélé, pour ne pas donner à son tour la mesure de sa charité. Nous comptons donc sur sa prochaine coopération.

ST. JEAN, N. B.—Déjà la Ste. Enfance est entrée dans ce Diocèse avec les Dames du Sacré-Cœur. Encore un peu de temps, et les Sœurs de Charité partageront leur zèle et leur mérite. Les Pères de St. Joseph, à leur tour, introduiront l'Œuvre dans le Collége de St. Thomas, comme ils l'ont fait en Canada, dans celui de St. Laurent.

HAVRE-DE-GRÂCE.—Ce Diocèse porte un trop beau nom, pour ne pas donner asile à une Œuvre qui est la source de tant de bénédictions. Les Sœurs de la Présentation y ont donc établi la Ste. Enfance, et tout porte à croire qu'elles sauront mener l'entreprise à bonne fin. Leur exemple ne sera pas sans fruit : Charlottetown, où les Sœurs de la Congrégation ont plusieurs Ecoles ; St. Jean de Terre-neuve, qui possède un Couvent et un Collége, s'empresseront de le suivre. Ainsi toute la Province sera à la Ste. Enfance.

LA SAINTE ENFANCE

DANS LA PROVINCE DE SAN-FRANCISCO.

Cette Province, si longtemps renommée par ses mines d'or, tiendra au moins à garder toujours sa réputation de charité. C'est ce qu'elle vient de prouver, en adoptant la Ste. Enfance. Les Sœurs de la Présentation, qui élèvent là près d'un millier d'enfants, l'ont introduite dans leurs nombreuses Ecoles. Les Sœurs de Notre-Dame, si

dévouées à l'Œuvre aux Etats-Unis, en ont fait autant. Les Dominicaines ne tarderont pas à les imiter. Au moins auront-elles l'encouragement du Père Williger, Recteur du Collége de Ste. Claire, si zélé aux Etats pour la Ste. Enfance, et qui sera heureux de la voir propagée dans les Ecoles de St. Ignace. De son côté, Mgr. l'Archevêque écrit " qu'il apprécie grandement cette Œuvre, et qu'il cherche le moment de la recommander à ses diocésains." Un encouragement venant de si haut, aura son effet. Les Sœurs de Charité de Montersy, les Sœurs de Notre-Dame de Marysville, et celles de la Miséricorde, ne voudront pas laisser ignorer à leurs enfants une Société qui a de si puissantes recommandations, et qui fait tant de bien. Ainsi, encore, cette riche contrée sera-t-elle bientôt conquise toute entière à la Ste. Enfance. De là, elle passera à la Havane, au Chili, au Mexique, où déjà elle a fait quelques conquêtes.

PROPAGATEURS DE LA STE. ENFANCE AUX ÉTATS-UNIS.

Après avoir parcouru le terrain gagné par la Ste. Enfance aux Etats-Unis, on aimera naturellement à connaître le nom des Apôtres qui l'ont plus ou moins propagée. C'est pour satisfaire ce désir, d'ailleurs bien légitime, que nous en donnons ici la liste, par ordre alphabétique, autant que la mémoire a pu nous servir.

Rév. Ashurst.
Rév. Bapst.
Rév. Barbelin.
Rév. Benedict.
Rév. Bergrath.
Rév. Bouchet.
Rév. Boudreaux.
Rév. Borne.
Rév. Cattani.
Rév. Chambodust.
Rév. Clark.
Rév. Denis.
Rév. Dolweck.
Rév. Driscoll.
Rév. Fitzmaurice.
Rév. Fitzpatrick.
Rév. Flach.
Rév. Gambosville.
Rév. Garesche.
Rév. Lalumière.
Rév. Lemonnier.
Rév. Lennon.
Rév. Maguire.
Rév. Majerius.
Rév. McDonel.
Rév. McEroy.
Rév. Murphy.
Rév. Niederkorn.
Rév. O'Callaghan.
Rév. Orengo.
Rév. Reiter.
Rév. Rousselon.
Rév. Ryan.
Rév. Senez.
Rév. Shahan.
Rév. Sourin.
Rév. Strong.
Rév. Sumner.

Rév. Haller.
Rév. Henchy.
Rév. Hespelein.
Rév. Hobi.
Rév. Hoste.
Rév. Joos.
Rév. Kelly.
Rév. Lafond.
Rév. Piot.
Rév. Uhland.
Rév. Verdin.
Rév. Wiget.
Rév. Williger.
Rév. Wininger.
Rév. Woods, etc.

ÉTABLISSEMENTS AGRÉGÉS A LA STE. ENFANCE AUX ÉTATS-UNIS.

La parole du Prêtre n'a pas été entendue en vain. Tombée dans une bonne terre, cette semence a produit au centuple. L'encouragement de plus de dix Archevêques ou Evêques a achevé ce que les conseils de près de 50 Prêtres avaient commencé.

COMMUNAUTÉS DE SŒURS.

Académies des Sœurs de Notre-Dame.
Pensionnats des Dames du Sacré-Cœur.
Couvents de la Visitation.
Académies des Sœurs de Lorette.
" des Sœurs de St. Joseph.
" des Ursulines.
Ecoles des Sœurs de Notre-Dame.
" des Sœurs de Charité.
" des Sœurs de la Miséricorde.
Académies des Sœurs de Ste. Croix.
" des Sœurs de la Présentation.
" des Sœurs du St. et Im. Cœur de Marie.
" des Sœurs du Bon Pasteur.
" des Franciscaines.
Couvents des Sœurs du St. Enfant Jésus.
Ecoles des Dominicaines.
" des Sœurs de Nazareth, etc.

AUTRES MAISONS RELIGIEUSES.

Séminaires diocésains, (la plupart).
Colléges des Rév. Pères Jésuites.
Séminaires des Lazaristes.
Noviciats des Pères Jésuites.
Abbayes de la Trappe.

Monastères des Bénédictins.
Universités de St. Louis et de Notre-Dame.
Colléges des Frères des Ecoles Chrétiennes.
Couvents des Rédemptoristes, (quelques-uns).
Ecoles des Frères de la Doctrine Chrétienne.
" des Franciscains.
" des Frères Xavériens.
" des Frères de Ste. Marie.
" des Frères de l'Instruction Chrétienne, etc.

N. B.—On attend toujours les Passionistes, les Paulistes, etc., qui ne voudront pas faire mentir leur nom, non plus que les Capucins.

ÉTAT DES RECETTES DE LA STE. ENFANCE AUX ÉTATS-UNIS ET CONTRÉES LIMITROPHES.

Voyons à présent le résultat de tant d'efforts. Les chiffres ont encore plus d'éloquence que les paroles :

	Francs.		Francs.
1849	1,192 23	1858	12,647 63
1850	2,266 80	1859	29,497 25
1851	4,170 35	1860	31,159 65
1852	5,342 95	1861	32,241 80
1853	6,700 41	1862	33,533 55
1854	7,295 23	1863	35,329 27
1855	8,621 70	1864	35,231 30
1856	9,302 80	1865	36,480 25
1857	10,090 53	1866	

MM
connai
la Ste.
1°
de Na
2°
qu'ils
en A
3°
4°
N
les
TIC
2

AVIS.

MM. les Directeurs sont respectueusement priés de faire connaître à M. Daniel, CORRESPONDANT GÉNÉRAL de la Ste. Enfance en AMÉRIQUE :

1° Le nombre d'Annales qui leur est nécessaire. (Combien de Numéros en Français, en Anglais, en Allemand ?)

2° Le nombre soit d'Images, soit de Médailles de réception qu'ils désirent, (si le texte des Images doit être en Anglais, ou en Allemand ?)

3° Le nombre de Livres d'Inscripteurs dont ils ont besoin.

4° Le chiffre approximatif de leurs Recettes pendant l'année.

N. B. 1° C'est au MÊME CORRESPONDANT que MM. les Directeurs doivent s'adresser, s'ils ont des RÉCLAMATIONS à faire.

2° Avoir soin d'accuser réception des envois.

DIRECTEURS

DE LA

SAINTE ENFANCE

EN AMERIQUE.

Baltimore	Rév. B. S. Piot.
New-York	Rév. Père Jésuite.
Cincinnati	Rév. C. Driscoll. Rév. T. Verdin.
St. Louis	Rév. Fitzpatrick. Rév. T. J. Uhland.
Nouvelle-Orléans	Rév. Rousselon.
Philadelphie	Rév. Barbelin.
Louisville	Rév. B. M. Benoit.
Boston	Rév. F. Bapst.
Chicago	Rév. D. Niederkorn.
Newark	Rév. E. D. Senez.
Vincennes	Rév. J. Hobi.
Milwaukee	Rév. La Lumière.
Dubuque	Rév. E. McDonnel.
Fort Wayne	Rév. Lemonnier.
Détroit	Rév. E. Joos.
Nashville	Rév. J. A. Bergrath.
Galveston	Rév. Chambodust.